SOCIALES
ANTI-AUTORITAIRES
ARCHIVES

DECEMBRE 1977 - JANVIER 1978

Informations

Nº 17_4F

CIL

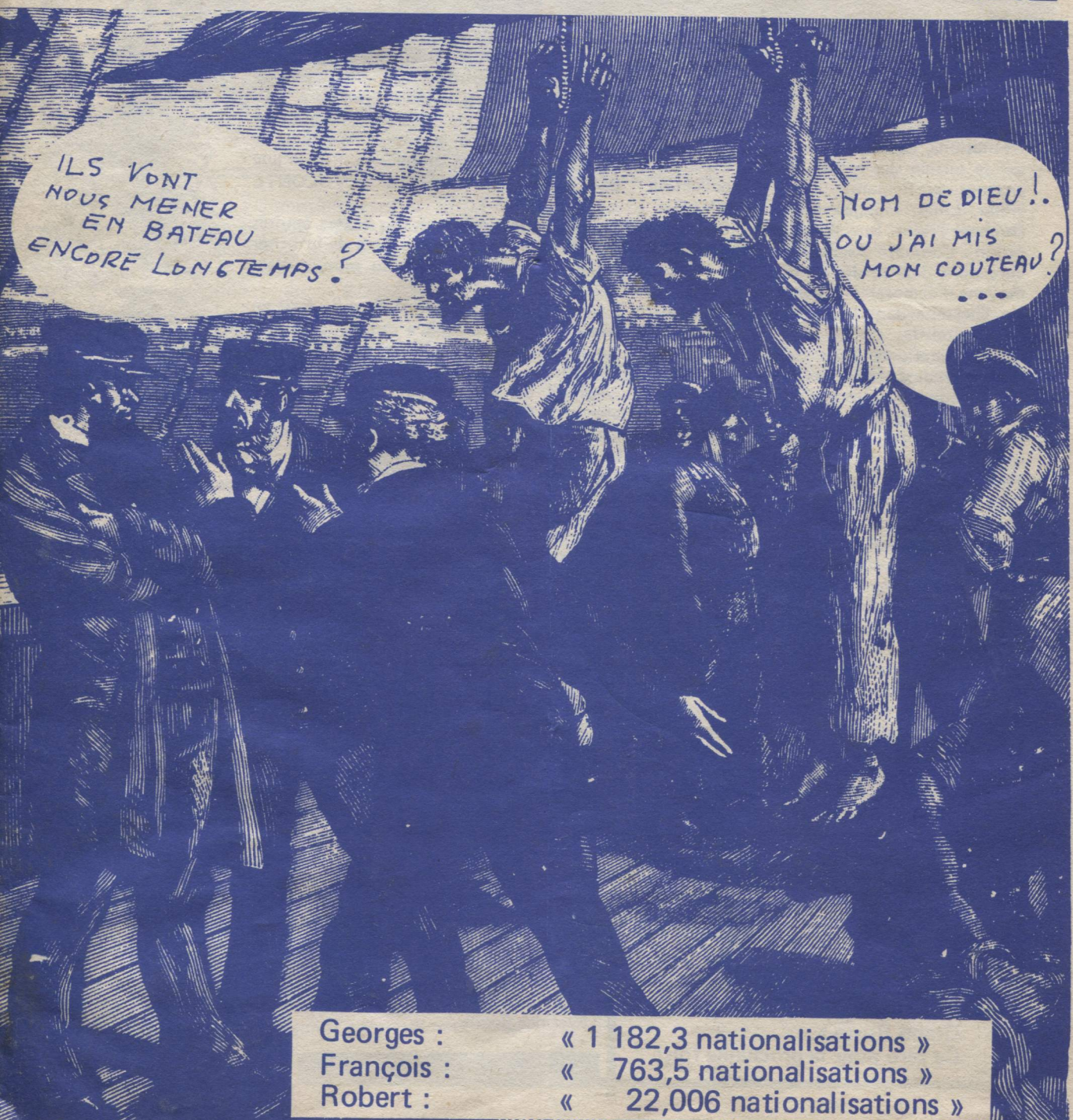
rassemblées à

LYON

et la région

RHONE — ALPES

JOURNAL D'EXPRESSION LIBERTAIRE



Georges : « 1 182,3 nationalisations »
François : « 763,5 nationalisations »
Robert : « 22,006 nationalisations »

Communiqués

Remarque importante
On rappelle que, signés ou non, les articles ne sont pas l'expression du groupe qui réalise IRL mais des individus qui les ont rédigés.

COMMUNIQUE

...Un travail de coordination a été entrepris partant des confrontations, des convergences sur le terrain des luttes. Des groupes participants, (d'Evreux, Lilles, limoges, Lyon, Quimper) ainsi que l'organisation Combat Anarchiste, entendent déja se donner les moyens d'élaborer une stratégie libertaire dans le combat anti-capitaliste.

La coordination appelle tous les camarades à en faire un outil commun pour une dynamique unitaire avant l'échéance importante des législatives.

Par secteur unifions nos acquis, élaborons les axes essentiels de nos pratiques pour préparer l'assemblée générale ouverte de la coordination les 4 et 5 février 78 à Paris qui donnera à un mois des législatives, une stratégie déterminante pour l'affirmation de la positions des travailleurs révolutionnaires vis à vis des élections.

Camarades: contactez la coordination en écrivant à « Lutter » BP 1902 45009 Orléans Cedex.

COMMUNIQUE

Les groupes de la FEDERATION ANARCHISTE qui viennent de promouvoir la parution régulière du journal « Le monde libertaire » depuis le jeudi 6 octobre, soutiennent la propagande nationale de l'organisation à l'aide de leurs initiatives; ainsi le groupe libertaire de Fresne Antony vient d'éditer le premier numéro d'une collection de formation libertaire « VOLONTE ANAR–CHISTE » Cette collection rééditera des textes épuisés du mouvement libertaire, mais tentera aussi de favoriser la diffusion d'une analyse anarchiste du monde d'aujourd'hui.

Le numéro 1 est un texte de Maurice Fayolle écrit en 1965 « Réflexions sur l'arnarchisme » qui traite du problème de l'organisation anarchiste. C'est un texte à connaitre lorsqu'on sait que le mouvement libertaire européen organisé reprend de l'envergure, que ce soit en France, en Italie ou en Espagne.

Le prix du numéro est de 7 F, l'abonnement de deux ans est de 60 F. Le siège de la collection est:
Librairie Publico Groupe Fresnes-Antony, 3 rue Ternaux 75011 Paris

PLUS D'IMBERBES ! PLUS DE CHAUVES !

L'Extrait Capillaire Végétal fait pousser la barbe et les moustaches magnifiques même à 18 ans, il fait repousser cheveux, cils et sourcils. — *Succès assuré.* — *80.000 Attestations.* Grand flac. 3 fr. Flac. à 1f75. Fl. essai 0f75. franco. timb. ou mand. Léopold POUJADE. Chimiste. à FIGEAC (Lot).

COMMUNIQUE

Le camarade Sanchez recherche des journaux ou des photo-copies de journaux de Lyon, St Etienne, Grenoble des années 1951 à 1955, concernant les évènement de l'attaque du fourgon postal et le procés qui s'esn est suivi. Il recherche également des contacts avec des camarades avec qui il a milité à cette époque, ou en 1930-1939.

J.SANCHEZ 36 Recordatoria
39 Box 13017
151 13 Sodertalje 13
Sveridge Suede

AH..

On s'excuse de ne pas pouvoir passer la suite du texte « le chauvinisme de, l'argousin Grand Russe ».
Ce sera pour la prochaine fois!

communiques

permanences IRL
centre de documentation
samedi de 14h a 18h
local ACLR
13 rue Pierre Blanc
lyon 1er

SOUSCRIVEZ A IRL
demandez la collection complete 15 numeros

de toutes facons abonnez — vous

Après l'exclusion de la commission exécutive CFDT-PTT du centre de Tri de Lyon-Gare le 27 septembre 1977 par le bureau départemental CFDT-PTT du Rhône, nous publions successivement trois articles : – à propos du fonctionnement de la section de Lyon-Gare, – un tract émanant de la section dissoute tiré par elle pour le premier décembre et faisant le point de la situation, – une lettre d'un camarade CFDT de l'administration centrale démontrant la collusion du secrétaire fédéral CFDT-PTT avec l'administration des PTT.

SUR LE FONCTIONNEMENT DE LA SECTION

La section est dirigée par une commission exécutive élue (les 20 exclus), ce que vous appelez un collectif ce que nous appelons une commission exécutive responsable. Cette CE est élue démocratiquement: appel de candidatures par lettre à chaque adhérent, puis une fois la liste des candidats constituée, remise de bulletins de vote à chaque adhérent par les collecteurs, et vote à bulletins secrets. Chaque votant peut rayer ou rajouter les noms qu'il désire. Sont élus les candidats qui obtiennent 50% des voix des votants. A la dernière élection du 16 janvier 77: 141 votants, soit 76% de participation, le candidat obtenant le plus grand nombre de voix, 118, le moins de voix, 97. Tous les services sont représentés à la CE, contrairement à ce qui est dit par la Fédération. La CE se réunit tous les 15 jours et même souvent plus fréquemment; les réunions sont ouvertes à tous les adhérents désirant y assister (le nombre des participants aux réunions varie entre 15 et 25 membres, élus compris),seule restriction, en cas de demande d' un seul membre élu ne votent que les élus. Qu'y a-t-il d'anti-démocratique dans notre fonctionnement, camarade ?

– La CE est responsable devant les adhérents, à ce titre elle doit convoquer au moins une assemblée générale d' adhérents par an (en fait beaucoup plus, en moyenne deux ou trois par an; depuis le début 77, deux AG ont déjà eu lieu, une troisième était décidée pour la fin Octobre).

– Pour toute décision importante, l'assemblée des adhérents est souveraine: la CE présente très régulièrement un rapport d'activité en AG, rapport disuté et soumis au vote.

– De plus les adhérents sont informés par de fréquentes lettres (plusieurs par an) et consultés lors de fréquentes réunions organisées pendant le temps de travail.

– La CE tire des journeaux de section où la plus grande place est tenue par les problèmes locaux et l'action nationale ou locale. La section sort également de nombreux tracts, distribue et vend la presse syndicale, bref informe, consulte, mobilise largement les adhérents et tous les travailleurs.

– La section a le souci de l'unité d'action et à chaque décision qu'elle prend, contacte les autres organisations pour favoriser l'action commune en se gardant à la fois du sectarisme et du suivisme. Nous ne prétendons pas avoir un fonctionnement parfaitement démocratique mais la section s'efforce de consulter au maximum les adhérents sur toutes les actions ou débats engageant la CFDT (revendications, grèves et autres actions: participation à la marche sur Malville par exemple, débats internes: préparation de congrès par exemple).

– Pour la CE il est également important qu'une fois la position de la section définie après débat avec les adhérents, elle se retourne face à tous les travailleurs et que ceux-ci soient consultés en assemblées générales de personnel; ainsi en août dernier lors de la tenue d'un comité technique paritaire entre l'administration et les réunion où sont discuté les problèmes des travailleurs du Centre de Tri consécutifs à l'automatisation du Centre, la CE après avoir largement débattu avec les adhérents informe l'ensemble du personnel sur le contenu du dossier et l'analyse qu'elle en faisait, proposait aux postiers du Centre d'en débattre en assemblée de personnel afin d'

engager un plan d'action. Autre exemple: en février 76, l'administration remet en cause les avantages acquis d'un service du Centre de Tri; après débat en assemblée du personnel, les militants de la section soutiennent une délégation de masse des travailleurs auprès du directeur, action débouchant sur une grève sans préavi de trois jours, grève victorieuse finalement, malgré les réticences des autres organisations.
Il en est ainsi pour tous les problèmes que rencontrent les travailleurs, ou à chaque fois, en recherchant l'unité d'action, la section favorise l'expression des travailleurs. Ainsi l'analyse critique des journées d'action de 24 heures, répercutée par les militants dans les structures n'est pas le fait de militants coupés de la masse des travailleurs, mais teint bien compte de l'opinion des syndiqués et des non-syndiqués.
(Intervention de Sanchez Patrice lors du conseil départemental du 4 Octobre 1977).

greve ;

Apropos de la grève du 1er Decembre, la section CFDT-PTT de Lyon-Gare prenait ainsi position dans un tract en date du 22 Novembre 1977:

TOUS EN GREVE LE 1er DECEMBRE

Avec la CGT, la section CFDT de Lyon-Gare appelle à la grève du 1er décembre. Comment cela se peut-il, alors que le bureau départemental CFDT-PTT du Rhône a décidé de dissudre la section de Lyon-Gare ?
RAPPEL DES FAITS: le 27 Septembre, le bureau départemental décidait d'exclurs du syndicat les 20 représentants élus des 185 adhérents CFDT de Lyon-Gare.**Pourquoi, au moment de la mise en service de Montrochet, la direction CFDT-PTT choisit-elle de dissoudre une section importante et combattive ?** Parce que la section de Lyon-Gare ne se contente pas d'être une « boîte aux lettres » de la direction et dérange.
Elle dérange en disant que c'est la base et non pas le sommet qui doit décider dans le syndicat; en refusant que la stratégie du syndicat soit soumise à un quelconque parti politique ou à une quelconque échéance électorale; en posant le problème de la stratégie et de l'efficacité des grèves de 24 heures; en refusant la division titulaires/auxiliaires et en défendant tous les travailleurs; en pensant que des problèmes comme l'Armée, le nucléaire concernent aussi un syndicat de classe.
En Assemblée générale, l'immense majorité des adhérents de la section a renouvelé sa confiance à ceux que les responsables départementaux voudraient exclure. **C'est pourquoi, forts de l'appui des adhérents , les représentants de la section CFDT de Lyon-Gare décidaient de poursuivre leur travail de militants mandatés par les travailleurs CFDT.**

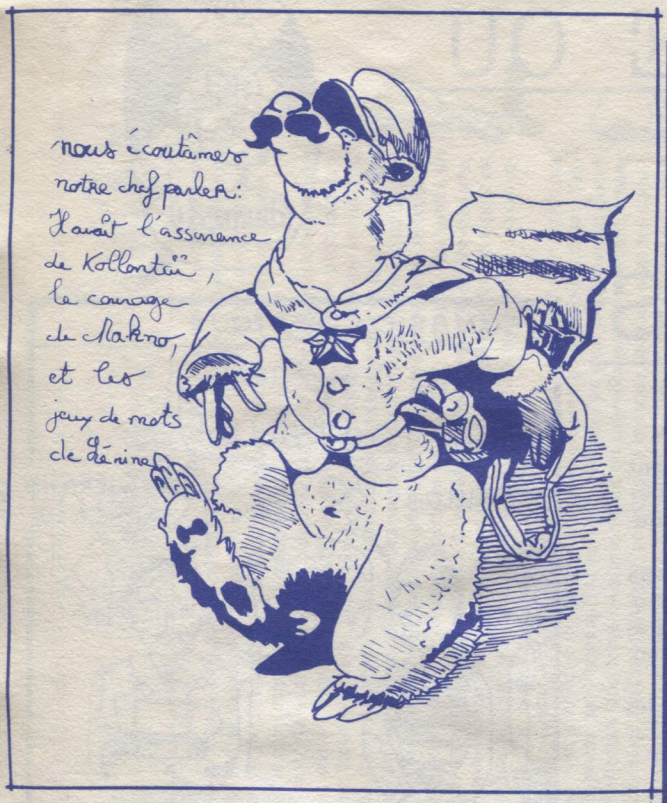
Et c'est ansi que la section CFDT de LYON-GARE:
- mobilisait et participait à la manifestation en faveur des retraites le 7 octobre.
- appelait à la grève des camarades de l'entrepôt les 14 et 16 octobre 1977. Grève qui devait permettre l'obtention de 39 unités supplémentaires dans le bureau.
- mobilisait pour la manifestation des fonctionnaires le 26 octobre.
- participait à la consultation de l'ensemble des préposés de la salle de nuit à propos d'une modification de service qui allait leur être imposée.
- rédigeait et diffusait dans le bureau son journal syndical etc...
Tout celà devait d'ailleurs amener 15 travailleurs du bureau à se syndiquer à la CFDT. 15 adhésions en deux mois, C'EST LA PREUVE DE LA VITALITE ET DE L'IMPLANTATION DE LA SECTION DANS LE BUREAU.

Et pourtant le bureau départemental tente au maximum de baillonner et de paralyser la section de Lyon-gare.

En bloquant son fonctionnement (information, participation à la vie syndicale)
En envoyant à la direction du Centre de tri une lettre indiquant qu'il n'y a plus de section CFDT à Lyon gare. Ce qui veut dire que toute délégation ou audience envers le patron est impossible.
Il s'agit là d'un acte de COLLABORATION DE CLASSE, dans la mesure où le bureau départemental laisse tous les adhérents CFDT du bureau dans l'impossibilité d'être représentés face à l'administration.
Dans la mesure aussi où le bureau indique nettement aux représentants de l'administration, les noms de ceux qu'il ne prendra pas la charge de défendre si l'administration les sanctionne.
En envoyant une lettre à nos camarades de la CGT et de FO. Les camarades de la CGT ont cru devoir l'afficher sur leur panneau syndical avant d'en discuter avec nous. C'EST LEUR DROIT. Nous ne le contestons pas. Mais nous en tirons néamoins un certain nombre de remarques:
Est-ce-que les militants de la sections CGT de Lyon Gare se sentent plus d'affinités avec les bureaucrates permanents de la CFDT qu'avec les militants de base de la section CFDT avec lesquels ils ont mené de nombreuses actions communes?
L'officialisation de la dissolution de la section permet à la CGT d'écrire dans son journal de section PTT-tri que seule la CGT mène des actions à Lyon-gare. Alors que, entre autres, la grève de l'entrepôt l'a été à l'appel de la CGT et de la CFDT.

Et bien non ! la section de Lyon-Gare n'est pas morte, elle continue !

Elle se bat pour sa réintégration dans la CFDT; et nombreux sont les sections ou syndicats (dans les PTT ou ailleurs) qui la soutiennent dans cette lutte.
Elle se bat avec l'immense majorité de ses adhérents (les nouveaux adhérents compris) et ils ne laisseront personne (qu'ils soient ou non mandatés d'en haut par des bureaucrates du syndicat) se proclamer CFDT à Lyon-gare
Et elle continue de se battre en particulier en préparant la grève du premier décembre:
- en donnant dans son journal syndical les raisons pour lesquelles cette grève doit être une réussite massive.
- en proposant aux camarades de la CGT une rencontre pour tirer un tract commun d'appel à la grève.



- en prenant la parole lors des assemblées de personne pour mobiliser les travailleurs de Lyon-gare.

A l'encontre de la grève du 16 novembre qui était une grève catégorielle, divisant le personnel du bureau (préposés/agents/auxiliaires) en grévistes et non-grévistes sur des revendications derrière lesquelles tous les travailleurs victimes du plan Barre, ne peuvent pas se mobiliser, la grève du premier décembre, elle, réunit tous les travailleurs de toutes les professions derrière la CGT, la CFDT, la FEN.

Elle doit permettre une mobilisation de masse

Elle doit être une nouvelle démonstration de la volonté de l'ensemble des travailleurs de France, de ne pas avoir à payer les problèmes de restructuration du capitalisme français.

Mais nous le savons aussi, et nous le disons, qu'une grève de 24 heures sans lendemain, ne peut pas permettre à elle seule de faire aboutir nos revendications.

C'est pourquoi, à l'égal de ce qui se prépare à l'EDF, nous pensons qu'il serait bon de poursuivre cette grande grève du premier décembre par d'autres grèves reconductibles (par régions ou par professions) jusqu'à ce que devant l'ampleur et la durée du mouvement le mur d'intransigeance du gouvernement se brise.

TOUS EN GREVE LE PREMIER DECEMBRE AUX COTES DE LA CGT ET DE LA CFDT

TOUS A LA MANIFESTATION DU PREMIER DECEMBRE A 10 HEURES DE GERLAND A LA PLACE M.LYAUTEY

LETTRE

Le 22 novembre 1977

Chers camarades

Inspecteur (aprés avoir été agent puis controleur) je suis responsable à l'administration centrale de la revue de presse du service d'information.

Cette revue est quotidiennement diffusée à 900 exemplaires dans les directions départementales et régionales à l'administration centrale, dans les services spéciaux parisiens et..... aux fédérations syndicales. Je suis membre du syndicat CFDT de l'administration centrale (section Segur); 14 ans et 6 mois d'ancienneté dans l'administration-14 ans dans le syndicat. J'ai suivi deux stages de formation (jadis) et assume des responsabilités syndicales à différents niveaux. (section, syndicat, région).

J'en viens aux faits dont j'ai connaissance en relation avec votre affaire et qui me paraissent GRAVES.

J'ai successivement signalé dans la revue de presse les articles relatant votre exclusion (publiés dans Rouge et Libé). Aprés quinze jours de congés, je me suis entendu notifier l'ordre de cesser de mentionner dans la revue de presse les articles relatifs à votre exclusion. J'ai appris que le camarade Emile Lebeller était intervenu dans ce sens auprés de M. Serta conseiller technique chargé des relations avec le personnel auprés de M.Norbet Segard.

J'ai l'habitude des pressions administratives et j'ai appris à les tourner quand c'est possible mais c'est la première fois qu'un secrétaire national de la CFDT-PTT m'empêche de faire honnêtement mon travail.

A mon avis il s'agit là d'un cas d'entente au plus haut niveau et je n'hésite pas à parler pour ma part de forfaiture. Car si Serta fait plaisir à Lebeller en organisant le silence quant à votre exclusion à l'intérieur de l'administration, que fait Lebeller pour faire plaisir à Serta?

J'espère que vous avez les moyens d'organiser l'information à propos de cette démarche scandaleuse de Lebeller auprés de l'administration.

Cette information, je tiens à le préciser, a été vérifiée par téléphone auprés de la fédé. Le camarade CAVARD du bureau du syndicat de l'administration centrale a reçu cette confirmation et tout celà est consigné sur le cahier de compte rendu des séances du bureau du syndicat CFDT-PTT-AC (je l'ai vérifié).

Je suis prés à faire le voyage de Lyon à mes frais pour témoigner publiquement de tout celà et à vous apporter toute précision par téléphone.

Je joins un chèque à toutes fins utiles. Continuez et bon courage.

1er DECEMBRE OU LA GREVE DES MARRONS

Depuis le temps qu'on est appelé à se promener unitairement dans les rues de la ville au nom de la nécessité de démontrer notre nombre aux autorités, rien ne change dans notre vie quotidienne: dodo-boulot-métro (bientôt à Lyon).
Certes cela fait plaisir de manquer un jour sur le lieu de travail où depuis des années on se retrouve pour faire les mêmes choses abrutissantes, imposées par la hiérarchisation du travail et des désirs, la bureaucratisation et le flicage de la vie quotidienne, la surproduction et la surexploitation capitaliste...
Peut-être est-il agréable de se retrouver par milliers dans les rues avec dans les yeux l'illusion de représenter une force, par le seul fait d'être nombreux ?

La classe ouvrière va-t-elle au paradis ?

Combien de temps continuerons-nous à tourner en rond (comme des moutons) sans nous poser la seule question importante: que voulons nous produire, quelle qualité, quelle quantité, pour qui, comment, bref, quelle peut-être l'organisation sociale nous permettant de vivre des rapports qui ne seront plus basés sur l'exploitation(de l'homme et de la Nature).

Quel syndicalisme quelle action ?

Il y a cent ans, les ouvriers en lutte dans le monde entier, criaient dans les rues sur les barricades. Pour l'émancipation des travailleurs, pour l'abolition de l,exploitation de l'homme par l'homme, pour le socialisme.
Depuis il semble que ces revendications légitimes des travailleurs ont été mises aux oubliettes par le mouvement ouvrier.

Mai 68, les luttes de ces dernières années(Lip, Larzac, luttes anti nucléaires, luttes des minorités sociales opprimées...) ont repris plus ou moins ces mêmes thèmes.
Il y a quelque chose qui nous amène à croire que bien trop de gens les ont « oubliés », alors qu'il est important de les prendre en considération, mieux de les mettre en pratique par l'action directe (et donc le refus de la délégation du Pouvoir), par le développement des pratiques à la base qui se situent en dehors des terrains choisis ou imposés par toutes les bureaucraties étatiques, économiques, politiques et syndicales.

EN VUE DE LA DESTRUCTION DE LA SOCIETE CAPITALISTE

POUR UNE ALTERNATIVE LIBERTAIRE

Un groupe de chômeurs, étudiants travailleurs libertaires
c/o A.C.L.R. 13 rue Pierre Blanc
69 001 Lyon Croix Rousse

ON SE CROIRAIT A MOSCOU

Avec cette phrase dite à côté d'une camionnette de la CGT, par un syndicaliste, a commencé la journée du premier décembre à laquelle ont a participé avec des copains pour diffuser notre tract. Il faisait un froid de canard (pauvre canard). On attendait en battant le pavé que le cortège se les branle. Tout de suite, on a assisté à un événement caractéristique de tout ce qui a pu se passer ce jour, dans la manif. Un petit groupe de jeunes est arrivé avec des tracts en criant « Le Bolchévik ». Un membre du service d'ordre s'est approché d'eux en leur disant qu'ils auraient mieux fait de se barrer et de faire leur propre cortège... Le petit groupe « bolchévik » ayant oublié que l'on est plus en 1920, époque où ils opprimaient les syndicalistes révolutionnaires et les anarchistes, ont subi à leur tour la répression des nouveaux détenteurs du pouvoir ouvrier (qui regroupe anciens staliniens et nouveaux euro communistes). N'étant pas assez nombreux, les bolchos subiront tout au long du cortège insultes, brimades et coups de poings du SO: pas de blessés ?

Le cortège commença à se les branler et nous distribuons tranquillement nos tracts. « Marrons », comme disaient ceux qui le prenaient, « chouette des bandes dessinées !» Je voulais les vendre 5 centimes pièce, mais personne ne prenait au sérieux ma proposition !

Pendant que le cortège suivait calmement sa promenade, un type en voiture força le mince cordon du service d'ordre qui barrait la route et traversa à toute bringue l'Avenue Jean Jaurès où les gens défilaient.

Un jeune type tomba parterre sans trop se faire mal. Ca s'est passé devant mes yeux et j'aurai bien voulu me mettre devant la voiture (!!!) mais ma conscience m'autorisa seulement à jeter tout le paquet de tracts que j'avais, sur la voiture: ils ne l'arrêtèrent pas ! La voiture s'est barrée mais un feu rouge l'arrêta dans sa fuite (comme je vous le dit, monsieur le commissaire !). T'occupe, le type passe au rouge ! perdu ? !!!... NON ! ... On arriva à le rejoindre dans un embouteillage, un peu plus loin. A quelques-uns, on a envie de lui exprimer toute notre « indignation ».

Des coups de poings et de pieds s'abattirent sur la bagnole et la carosserie commença à se déformer.

Mal - heureusement ! En suivant les « bons conseils » de quelqu'un, et peut-être aussi à cause de la présence d'un flic, notre violence s'arrêta là tandisque le type parvint à s'enfuir de nouveau, profitant de la route libre.

Ah, la fin ! Le cortège de l'extrême gauche.

La CGT ne voulait pas qu'ils atteignent le but (!!?) de la manif.

Qu'arriva-t-il alors ? Les pompiers (CGT) formèrent un mur compact devant les premières lignes du cortège « révolutionnaire » tandis que les hauts parleurs des syndicats appellent tous les membres du SO à aller en queue de cortège.

Bref, il faisait froid, et quelques-uns ont voulu se réchauffer en donnant des coups aux gauchistes. Un copain du GI qui était à l'arrière s'est cassé le nez sur le Les gros bras de la CGT et le public hilare qui venait de manifester laissaient augurer des horizons pas chouette pour « la liberté d'expression ». Vive la police des travailleurs !

Au-delà de l'humour, ces faits doivent nous faire réfléchir, sur ce qui peut nous arriver en 78, quand la gauche sera au pouvoir (si elle y arrive !). Mais cela aussi doit nous faire réfléchir sur la possibilité de se défendre, de s'exprimer, en pensant dès maintenant au développement d'un large mouvement anti-autoritaire, capable de définir une alternative crédible et réelle. Un mouvement qui ne se limitera pas à crier des slogans dans les rues mais qui travaillera pour mener la lutte contre le pouvoir sous toutes ses formes.

Un meeting bien banal...

Les élections approchent: on s'en aperçoit de plus en plus. V'là le PS et d'autres comparses qui jouent du charme pour récupérer les voix des écolos. Le vendredi 18 novembre il y avait un de ces meetings préparatoires aux urnations. Il était appelé par le PS, la CFDT, le PSU, le MAN (Mouvement pour une Alternative Non-violente) et la CSCV (confédération Syndicale du Cadre de Vie): forums en fin d'aprés midi, bancs de presse. Il y avait bien peu de monde.
Vers 8 heures, la manif contre l'extradition de Croissant se terminait, sur les marches de la Bourse du Travail. Quelques discours à la voiture sono; à côté, sur la place, prés de la buvette, les inorganisés criaient « au consulat » pendant que la manif se disloquait. Quelques personnes entrèrent à la bourse, les autres se barrèrent.
A 9 heures, le meeting commençait. En bas la salle était pleine au 3/5ème; au balcon, à peine une cinquantaine de gugusses. Les orgas appelant à ce meeting n'avaient certainement pas fait le plein de leurs troupes. Le président de séance lut une déclaration concernant l'extradition de Klaus Croissant. Un peu tard pour s'indigner! Fallait prévoir avant! Aucune réaction dans la salle, à part quelques applaudissements pas trés enthousiastes! Puis le président explique le déroulement du meeting: une intervention des orgas présentes et un « débat ». Mais pour éviter la merde (enfin on ne l'a pas dit comme ça, mais les masses sont tellement tapageuses et désordonnées!), les questions étaient écrites sur des papiers, en mentionnant celui à qui on la posait, les papiers refilés aux mecs du service d'ordre qui se baladaient dans la salle, triés dans les coulisses, derrière la scène et enfin données à leur destinataire. Pas de pot, ils n'avaient pas encore enventé l'accusé de reception! Alors, dans ces cas là, la meilleure façon d'avoir une réponse à tes questions, c'était de les poser directement à haute et intelligible voix! Mais personne n'avait envie de le faire; le public était bien discipliné (les militants sont bien sages). De temps en temps quelques applaudissements: la claque était bien faite, toujours par les mêmes personnes!
Je me faisais royalement chier! Aucune vie, dans ce meeting, aucun dialogue: rien que quelques applaudissments polis. J'ai bien râclé éxagérément la gorge quand J.M. Muller, au nom du MAN, a dit que les écolos devaient se prononcer à gauche pour les élections: être en dehors signifiant pour lui soutenir la droite. Il y a eu quand même quelques sifflements dans la salle, sans plus!
Comme il ne se passait rien et que c'était profondément ennuyant je décidais de me barrer. Dans le hall, je suis tombé sur les copains postiers qui eux aussi s'emmerdaient à cent sous de l'heure. On a un peu discuté. Ils s'étonnaient que personne n'intervienne pour poser des questions précises sur la non-participation à Malville du PS ou de la CFDT. La fille qui représentait le PS commençait à répondre aux questions: on se précipita dans la salle. D'autres copains des postes étaient là. Il ya avait aussi des gens des comités Malville et des amis de Grandjean.
Le PS dit « entre la droite et la gauche, je ne vois pas d'alternative possible » Je balance un timide « moi si ». Réaction dans la salle. Le PS en la personne de sa charmante rprésentante, ne broncha pas. Et nous de continuer ! des questions furent posées de la salle, sur Malville et le PS. Pas de réponse. A la tribune, imperturbablement, les orateurs répondaient aux questions posées sur papier à entête. Les PTT demandèrent à la CFDT des explications sur l'exclusion de leur section qui avait appelé à manifester à Malville. Toujours pas de réponse ! Quand viendra le tour du représentant de la CFDT, répondant à tout autre question, il dira sans tiquer que les travailleurs ont montré leur détermination contre le programme nucléaire du gouvernement (vive celui des travailleurs) en manifestant massivement le samedi 30 juillet à Morestel. Ce fut la coupe qui fit déborder le vase! « 200 manifestants à Morestel! et les 60.000 de Malville! » entendit on dans l'assistance! Les PTT reposent leur question sur l'exclusion dont ils ont été victimes. La CFDT ne pouvait plus passer à côté. Alors il y eut une réponse toute cuite: « les affaires intérieures à un syndicat n'ont pas à être discutées à cette tribune » (je cite de mémoire). On s'y attendait un tout petit peu.
Le PS qui au cours de ce meeting avait clairement dit que dans le cas d'une victoire de la gauche, l'héritage du précédent gouvernement était tel qu'il faudrait s'accomoder des centrales déja éxistantes, donna sa position sur Malville. Le PS n'a pas participé au rassemblement car, lors des « contacts fréquents » avec les organisateurs de la manif, il s'est aperçu qu'il n'était pas à pied d'égalité avec les autres organisations qui y appelaient!!! Cette réponse n'a pas satisfait grand monde! Puis, pour conclure, la dame du PS a dit qu'il fallait accorder sa confiance au PS, qui, comme chacun sait, a signé le programme commun où il est question de supprimer l'armement atomique. « Et Hernu! » crièrent quelques dangereux voyous!
Les incartades à la loi des questions posées sur papier était tellement nombreuses que le président, démaguo en diable, déclara qu'il fallait finir et qu'à cause de quelques individus, il ne serait pas possible de répondre à toutes les questions posées. Nous au fond de la salle, on s'est fait engueuler par deux dames dignes, qui nous traitèrent de phallocrates! « Vous vous taisez quand ce sont des mecs qui parlent; mais quand c'est une femme vous gueulez! ». On a essayé de leur faire comprendre qu'on ne « gueulait » pas aprés cette brave dame parce qu'elle était une femme mais uniquement parce qu'étant au PS on avait des questions à lui poser! Les deux dames ont ensuite décliné leur identité: elles faisaient parties d'une commission femme au sein du PS.Bravo le PS! On fait venir un femme, forçant ainsi les « bons militants » à se montrer galants, à ne pas trop intervenir contre elle! C'est beau!
A 11 heures, tout était fini. On s'est fait plaisir, mais ça n'a pas été plus loin. De toute façon, le rapport de force était tel à ce meeting qu'il ne nous a pas été possible d'instaurer un véritable dialogue dans la salle. On a juste fait un peu de terrorisme verbal, on a gueulé pour montrer qu'à côté des magouilles électoralistes, il y a toujours des personnes prêtes à défendre jusqu'au bout leur droit à la parole face à des gens dont le boulot est de nous en déposséder pour décider à notre place.

Foutu meeting!

Un intervenant courroucé

à propos du journal

Suite à l'annonce du numéro 16, nous avons l'honneur et l'obligeance de vous présentez ici des articles traitant directement d'IRL. Malheuresement, aucun lecteur ou lectrice ne nous a écrit. Sans pour autant leur demander une collaboration (mais on ne la refuse pas), nous sommes sûrs qu'ils vivent des choses qui valent le coup d'être passées dans IRL. Celà va de sensations viscérales sur sa vie quotidienne au grand discours volontariste en passant par le désir forcené de crier non.
En bon groupe élitiste, bras et cerveau pensant de la libération internationale, trois d'entre nous se sont permis d'exprimer leur point de vue à propos du journal, il s'agit de visions individuelles qui devraient s'ouvrir sur une plus large discussion faite aussi bien par ceux qui font IRL que par ceux qui le lisent.

POUR un journal LIBERTAIRE

L'accroissement du rythme de parution est à l'ordre du jour

Si IRL parait imprimé depuis quatre ans, celà en tournant sur ses propres rentrées d'argent ce n'est parce que nous bénéficions d'une réussite commerciale exceptionnelle; on tire entre mille et treize cent exemplaires, on a deux cent abonnées environ et on rentre, en comptant les abbonements, grosso modo deux cent à deux cent cinquante mille frances (ancien) par numéro. C'est insuffisant pour faire un journal imprimé.
Ce qui nous a permi de tenir c'est que nous faisons une grosse partie du boulot nous mêmes. A Lyon on a la chance d'avoir une imprimerie militante AIPN (48 rue Burdeau si vous avez du boulot à leur faire faire..) avec laquelle on bosse depuis quatre ans. Les copains d'Aipn son trés loin d'être tous des libertaires, certains se situent même dans des zones idéologiques qui n'ont pas grand chose à voir avec le mouvement libertaire; pourtant c'est grace à eux qu'IRL a pu paraitre. ça a l'air d'un détail, mais c'est important: dépendre pour développer ses propres projets de gens qui ne pensent pas comme vous prouve que si on peut s'engueuler dans le cadre de la même idéologie on peut aussi agir dans une pratique commune avec des copains qui ne pensent pas comme nous, et c'est assez réconfortant. (comme dit l'autre l'idéologie ça va, ça vient).
L'autre aspect des conditions de fabrication du journal c'est que faire un numéro prend du temps, du temps pour ceux qui le font, du temps entre chaque numéro. Au départ on voulait faire 6 numéros par an, on s'est contenté de quatre. Ce rythme a longtemps correspondu à la réalité d'IRL: un petit groupe de copains qui devaient faire le boulot pratique et qui ne voulaient pas se tuer à la tâche; des rentrées de fric assez lente (on paie l'imprimerie immédiatement, c'est une des conditions de son existence); des rentrées d'articles tout aussi lentes. Depuis quelques temps les choses bougent, d'abord nous avons plus d'articles ce qui explique la taille croissante des numéros, l'argent rentre un peu mieux, nous sommes beaucoup plus nombreux dans le groupe (une bonne vingtaine). La question de l'augmentation du rythme de parution du journal est donc à l'ordre du jour. Reste à déterminer l'importance de cette augmentation. Les rentrées de fric et notre capacité à mieux nous organiser constitueront des bons indicateurs de ce que nous pouvons faire. Mais deux autres conditions, beaucoup plus politiques et volontaires celles là me semblent essentielles et c'est elles que je voudrais exposer rapidement dans cet article.

Les liens entre IRL et le mouvement anti-autoritaire

La première est liée étroitement au projet initial d'IRL refuser de faire du journal le moyen d'expression d'un groupe idéologique prétendant apporter le « point de vue juste » aux larges masses, mais au contraire en faire un lieu de discussion pour tous ceux qui dans leur vie et dans tous les secteurs de la société luttent effectivement et directement contre l'exploitation et l'oppression, suppose que les membres su groupe ne deviennent pas les spécialistes d'IRL, des semi-permanentes investissant la totalité de leur énergie dans la parution et la conception du journal. S'engager dans cette voie serait vider IRL de son projet et, à mon avis, aboutir trés vite à l'asphyxie et à la mort du groupe ainsi constitué. Mieux s'organiser être plus nombreux à faire IRL supposent que chaque membre du groupe maintienne ou développe sa propre insertion social, là où il travaille, là où il vit, dans le secteur de lutte qu'il a choisi (écologie, anti-militarisme...) C'est à cette condition1) qu'il pourra mettre en relation le moyen de réflexion et d'information qu'est IRL avec les lieux où se méne réellement la lutte anti-capitaliste et où peuvent s'élaborer réellement un projet libertaire. 2) qu'il pourra lui-même apporter à IRL des points de vue

autres aque les vieux ressassements idéologiques. 3) qu'il évitera les querelles idéologiques abstraites propres aux groupes repliés sur eux mêmes.
Mettre en place une organisation suffisemment souple pour s'articuler avec les priorité de chacun, **poser comme principe de fonctionnement que c'est justement lorsque ces priorités sont extérieures au journal qu'elles contribuent le plus à son développement,** est un travail de longue haleine, ça ne peut pas se régler comme ça à coups de décisions, mais ça me semble être le seul moyen d'améliorer IRL.
La participation d'un copain à une tache précise une fois tous les deux mois seulement, parce qu'il est entièrement engagé dans la lutte ouvrière ou dans la lutte écologique est mille fois plus important pour le développement d' IRL que la présence quasi permanente d'un militant coupé de toute autre insertion sociale et militante.
Permettre à un groupe inséré dans une lutte ou une action précise, de disposer librement d'un certain nombre de pages du journal est mille fois plus important pour le développement du mouvement libertaire que la mise en place d'une équipe de rédaction quasi-permanente se disputant à rechercher la ligne politique juste sur tous les événements de l'actualité passant à sa portée.
Le dévelopement d'IRL n'est pas un but en soi, et de toute façon il n'est possible qu'à l'intérieur du mouvement anti-autoritaire. Pour celà il lui faut ne pas se transformer en institution politique close, fermée à ce qui se passe à l'extérieur, entièrement accaparée par ses problèmes internes, prétendant tirer d'elle même les idées qu'elle répendrait à l'extérieur pour en fait n'étaler que sa propre impuissance et disparaitre comme c'est arriver à pas mal d'autres revues.

Les relations à l'intérieur d'IRL

A cette première condition on peut en ajouter une autre qui lui est liée. Si le caractère libertaire d'un journal dépend de ses relations avec tous les secteurs de luttes et de révoltes, il dépend également du type de relations éxistant entre ceux qui le font. Nous rappelons parfois en quoi les articles sont des articles individuels, n'exprimant qu'un point de vue individuel (donc infiniment discutables), ça traduit surement une méfiance radicale vis à vis de toutes les sectes et appareils qui prétendent définir la vérité pour l'imposer aux autres. ça traduit aussi une conception libertaire selon laquelle seule la confrontation et l'organisation de larges secteurs sociaux luttant effectivement contre le capitalisme peuvent élaborer un point de vue, une stratégie qui ne soit pas porteuse d'oppression présente et future.
Ceci veut dire également que si la participation au journal sous la forme d'articles est individuelle, la participation aux tâches matérielles et militantes se fait sous une forme entièrement libre. Je sais bien que ça fait un peu « enfonceur de portes ouvertes » de le dire. Toute structure militante n'est elle pas composée, par définition, de gens choisissant librement d'y participer ? Ouais. Sauf qu'il suffit de les connaitre un peu pour savoir qu'en réalité elles reposent sur un mélange de hiérarchie et de culpabilisation permettant de tirer le maximum des militants.
A IRL la parution du journal est assez contraignante; on ne se contente pas de réunir des articles et de les porter à l'imprimerie. Pourtant il ne me semble pas qu'on ait jamais exercé la moindre pression sur qui que ce soit. Plusieurs copains ont bossé à IRL pendant quelques temps, certains se sont chargés de tâches et puis sont partis, il y a des fois où on s'est trouvé bien embété, jamais il n'est venu à l'esprit de quelqu'un de reprocher un départ, une présence irrégulière aux réunions, un refus de se charger de plus de boulot ou quoi que ce soit d'autre. On a un peu tendance à trouver que c'est déja extraordinaire d'être quelques uns à accepter d'agir, même peu, en dehors de nos heures de boulot, de notre vie de famille (pour ceux qui en ont une), de nos activités militantes là où on bosse, où on vit pour penser se reprocher quoi que ce soit si on ne fait pas plus à IRL. On ne prétend pas se battre partout contre l'oppression quotidienne qui pèse sur nous pour la reproduire de façon subtile, au nom de la Cause, dans les endroits qui sont sensés contribuer à la combattre. Les Causes même les plus nobles, ou justement parce que les plus nobles, ont trop servi à asservir les gens pour qu'on tolère la moindre pression morale parmi nous « au nom de la Cause ».
A IRL il y en a qui militent plus que d'autres, qui ont choisi un genre de vie leur permettant de consacrer plus de temps au militantisme, c'est leur choix et s'ils le font c'est qu'ils doivent y trouver un certain plaisir; ça ne leur donne aucun droit sur les autres, et ils ne leur viendrait pas à l'idée d'utiliser le fait qu'ils militent plus que les les autres pour faire pression sur eux, les culpabiliser et les obliger à agir dans des projets où comme par hasard les premiers jouent un rôle important.
Derrière la petite pression subtile, anodine du militantisme on est nombreux à lire les buchets de toutes les inquisitions, c'est sûrement du raffinement mais on est comme ça, on ne supporte pas la moindre oppression, des peaux sensibles quoi! Bref à IRL il y a des « individualistes » de cette sorte d'individualistes qui répugnent totalement à l'embrigadement politique et idéologique mais qui ne craignent pas du tout, au contraire, d'agir dans les structures collectives, syndicat, comités divers pour peu qu'elles servent à la lutte directe des gens et qu'elles soient réellement sous leur contrôle.

Nouveau mouvement de masse cherchant sa voie.

Ce refus de l'embrigadement c'est une variété particulière d'idéologie, on l'appelle courament anarchisme; mais justement parce qu'elle est anti-autoritaire, cette idéologie fonctionne rarement comme les autres idéologies, religieuses politiques ou autres, elle ne parvient pas à se développer dans ces vastes organisations bureaucratiques reposant sur l'autorité et la hiérarchie. Et ceux qui se trompant de porte, ont voulu utiliser l'anarchisme comme les autres idéologies se sont toujours cassé les dents; avec l'anarchisme on peut faire des grands mouvements populaires, bien organisés, on ne construit pas d'appareils idéologiques.
Ce n'est pas un hasard, (et on pourrait multiplier les exemples) si un de ceux qui a le plus contribuer à développer l'organisation du mouvement ouvrier français, Pelloutier, était un anarchiste de tendance individualiste, se réclamant, dans le style un peu grandiloquant de l'époque, de ceux qui sont **« sans dieu, sans maître et sans patrie, les ennemis irréconciliables de tout despotisme moral ou matériel, individuel ou collectif, c'est à dire des lois et des dictatures (y compris celle du prolétariat) et les amants passionnés de la culture de soi-même. »**

Suite à pag. 13

Sans tambour ni trompette

(suite en bas)

IRL,Informations rassemblées à Lyon, journal expression libertaire s'appelait seulement il y a deux ans IRL. Qui y a t'il de changé avec le complément au titre? Je ne sais pas, vraiment. Je sais seulement que cette précision sur la couverture a donné au journal un ton plus clair et précis aux yeux de ceux qui l'ont lu. Sur le fond les articles n'ont peut être pas changé beaucoup, même si l'on peut remarquer une certaine homogénéité ou cohérence dans les derniers numéros alliés à une présentation plus soignée.

Qui fait IRL et pourquoi ?

Celà devait être le thème de mon article.
Il y a quatre ans environ quelques copains décidèrent de publier une revue et pendant les deux premières années il y a eu des copains qui s'intégrèrent au groupe et d'autres partirent. Et puis le jour est arrivé où certains camarades qui avaient été à l'origine de la revue exprimèrent le besoin d'avoir un local, pour pouvoir faire des réunions et tout le travail pratique nécessaire pour faire paraitre la revue. Ainsi on songe à créer une association 1901 pour pouvoir louer le local de la rue Pierre Blanc où se fait actuellement le journal. Dans l'esprit des camarades qui le louèrent il n'y avait pas seulement l'idée d'avoir un lieu de réunion pour le journal mais aussi d'en faire un lieu de rencontre et de débats pour tout le mouvement anti-autoritaire.
Ouvert à un groupe de la FA qui s'est dissous pour ensuite se reconstituer (mais il se réunit maintenant - groupe Louis Lecoin - toutes les semaines au palais du travail à Villeurbanne) le local sert actuellement au groupe de l'UPF et au Groupe Insoumission. Le local fonctionne donc suivant les objectifs de départ. Avec l'éxistance d'un local (et en évitant donc les réunions chez un camarade comme celà se faisait auparavant) se sont ouvertes les portes à tous ceux qui s'interessaient aux idées libertaires et au journal IRL.
En effet on a vu vite que d'autres personnes venaient aux réunions, que le groupe initial commençait à s'élargir et à avoir d'autres activités (centre de documentation libertaire, librairie) qui si elles n'ont pas marché efficacement ont permis tout de même à tous ceux qui passaient au local de trouver des bouquins, des journaux du mouvement libertaire en général et la possibilité de prendre des contacts, des informations, ou simplement discuter. Bien, cette plus grande participation, ou nouvelle participation d'autres personnes a contribué au développement de débats où les discussions, pas toujours simples et pas toujours calmes, se sont tenues pendant ces deux années.
On peut dire finalement qu'au sein du groupe s'expriment différentes éxigences nées du fait que chacun a son histoire, sa culture et sa position sociale propre. A cause de celà les personnes qui assurent le travail nécessaire à la fabrication du journal ne représentent pas un groupe homogène. En effet il faut le dire clairement, nous sommes liées par des idées libertaires (IDEOLOGIE!) plus que par des rapports, humains ou par affinités précises. Etudiants, professeurs, chômeurs, employés-travailleurs, quelques uns qui ont abandonné les études pour travailler etc.... (les copines sont trés peu nombreuses).
Voilà la composition du groupe qui publie IRL. Il est évident pourtant que l'on ne vit pas de la même façon, que nous avons des contraintes différentes, que l'on habite souvent à des kilomètres les uns des autres, et que l'on se voit seulement pendant les réunions. Ceci fut vrai pendant longtemps, mais certains n'étaient pas liés par la seule revue, se connaissaient depuis longtemps se rencontraient à d'autres moments. Par ailleurs depuis quelques temps on se voit d'avantage avec certains car beaucoup de ceux ou celles qui participent au groupe vivent à la Croix Rousse et on commence à se connaitre mieux.
Aprés avoir exposé de façon claire, j'espère, qui sont les gens qui font IRL je vais aborder la question du pourquoi ils le font. Les motivation ne sont pas les mêmes pour tous et pour toutes, aussi comme je viens de le dire en se reconnaissant tous et toutes engagés dans le mouvement libertaire où en se reconnaissant seulement comme libertaires.
On peut comprendre pourquoi nous participons au groupe.

Or si les motivations sont différentes, quelle est la mienne?

Quand j'ai commencé à exprimer de la révolte contre mes parents qui voulaient me faire couper les cheveux, qui voulaient m'éduquer comme un brave garçon, quand je me suis révolté dans le collége, contre l'autoritarisme du directeur et toutes ses magouilles, quand j'ai commencé à écouter de la musique différente, à lire des poètes de la beat génération, quand j'ai vu de mes propres yeux l'injustice sociale, l'émigration

l'exploitation, la repression, sans parler de la guerre et de la famine dans les pays sous-développés, je n'ai pas pu me cacher les yeux ou me réfugier dans un monde mystico-dogmatique qui m'aurait fait accepter la réalité **telle qu'elle est.**

J'ai pensé en défitive qu'il était nécessaire de faire quelque chose, je devais faire quelque chose pour changer la situation, avant tout autour de moi (parents, directeurs, professeurs, la morale de gens qui refusent que d'autres ne pensent pas comme eux.) et puis pour affronter les problèmes de façon plus globale avec, avec d'autres individus. C'est ainsi que quasiment par hasard j'ai connu des journaux anarchistes et j'ai été attiré subitement par leur critique globale et pour une alternative libertaire ou anarchiste qu'ils indiquaient. Comme celà, peu à peu, j'ai découvert dans la littérature et dans l'histoire du mouvement anarchiste des choses, des réalités, des faits que l'HISTOIRE officielle m'avait caché ou déformé. Je n'ai pas été illuminé, mais grace à ces lectures, j'ai éclairci beaucoup de choses dans ma tête qui m'ont permi de donner un contenu précis et clair à ma révolte de jeune étudiant, de jeune émigré quand je suis allé travailler en Allemagne ou de simple travailleurs dans d'autres villes et pays. Bref, je suis « devenu anarchiste », et au moment de choisir de faire le service militaire ou de le refuser, j'ai choisi de franchir les frontières et de m'établir ici en France. Voilà mon histoire, à partir de laquelle on peut comprendre le pourquoi de ma participation à la vie du local, du journal etc...

Mais il faut aller encore plus à fond. Je veux dire qu'il faut expliquer quelles sont les raisons qui font que je participe à IRL et pourquoi par exemple je ne fais pa parti d'un groupe anarchiste spécifique. Et bien je crois qu'au
delà des nuances idéologiques, au sein du mouvement anarchiste ou libertaire (un jour on devra parler de ce qu'il représente aujourd'hui) il est possible de faire un travail commun, des actions communes et aussi d'avoir des rapports différents.

En vivant à Lyon...

je cherche depuis que je suis arrivé à rester prés ou à participer à toutes les activités qui pour moi ont un sens et une importance. Le journal, le Centre de de documentation libertaire, la librairie (Vivre), la manifestation du premier mai, le meeting sur l'Espagne et l'exposition sur l'Espagne en 36, la fête du 5 novembre, ont été des activités auxquelles ont participé tous les copains et copines libertaires que l'on connait, au delà de leur appartenance à une organisation nationale ou de leur isolement. Ces activités (sauf le journal) faites au nom du Collectif

Libertaire Lyonnais ont eu une grande valeur pour moi et j'espère que l'on continuera à organiser des choses interessantes et importantes.
Certainement les problèmes des rapports avec les autres villes et pays sont importants pour le développement du mouvement libertaire. Je veux dire que la coordination entre libertaires est nécessaire; mais celà on doit et on peut l'affronter du moment que dans notre localité on a les idées claires sur ce qu'on veut faire et comment on veut le faire. Choses qui ne sont pas encore tout à fait évidentes pour nous. Même si je crois qu'en lisant la presse libertaire, en la mettant à la disposition de tous ceux et celles qui sont interessés par elle, chose que l'on essaie de faire dans le cadre du centre de documentation libertaire, on participe directement à la vie des fédérations ou organisations « nationales ».

Mais revenons au journal

Doit il être un moyen utile à toutes les composantes du mouvement anti-autoritaire? Oui car c'est seulement comme celà qu'il pourra être quelque chose de vivant. De plus il doit servir de tremplin pour lancer des débats qui ne sont pas seulement ceux du groupe, mais il doit s'élargir à tous les problèmes quotidiens auxquels on doit faire face.

Le journal ne doit pas être fait seulement par nous, qui participons à sa fabrication, mais par vous tous qui avez
quelque chose à dire sur votre situation, sur vos désirs. Et encore le journal IRL selon moi doit pouvoir faire voir, indiquer qu'une alternative libertaire est possible aujourd'hui.

une alternative libertaire?

Oui, face aux magouilles des politiciens de tous bords, à la bureaucratie croissante dans toutes les institutions sociales et dans les syndicats, même ceux qui s'appellent démocratiques.
Une alternative libertaire globale c'est à dire une alternative sociale contre le gouvernement de l'Etat et l'état de gouvernement, dans lequel nous, en tant qu'individus travailleurs ou autres, nous ne représentons que des pièces de rechange, des rouages du système...
Certainement je ne veux pas dire qu'IRL doit être LE journal de la révolution, mais doit être le porte voix de tous ceux et celles qui se révoltent qui n'acceptent pas le système, de tous ceux et celles qui luttent contre un patron, la bureaucratie ou l'Etat, des insoumis, des mouvements qui luttent contre l'oppression sociale (femmes, homosexuels etc...) IRL doit être aussi un instrument dans lequel on doit discuter tous ensemble de cette alternative.

Comment faire?

Je n'ai pas de recette; j'ai seulement l'impression que ma participation dans la revue IRL et dans les luttes quotidiennes auxquelles je dois faire face quand je travaille ou quand je suis dans la rue ou pendant une manifestation, est importante, parce que je veux être libre et heureux, jouir de la vie et ne pas me mépriser ou suffoquer dans la misère du « bien être » social (métro, boulot dodo, télé).
Sur IRL je peux exprimer tout celà et d'autres le font. J'ai l'impression en plus, que l'on commence à avoir des rapports différents au sein du groupe, peut être pas avec tous, des rapports qui nous aménent à manger ensemble, rigoler, faire de la musique, s'aimer (?),en dehors des réunions ponctuelles.
Voilà les raisons pour lesquelles je participe au journal, et je continuerai à y participer tant qu'il y aura des copains et des copines qui, comme moi, veulent lutter pour une société différente.

Per l'anarchia

SUITE ARTICLE

Bon, en résumé, pour moi l'accroissement du nombre de copains participant à IRL crée les conditions d'une meilleure organisation du travail déchargeant chacun de trop de travail, lui permettant de faire autre chose (et c'est pas le boulot qui manque !) et permettant à IRL de développer ses relations avec l'ensemble du mouvement anti-autoritaire; ça crée aussi les conditions d'un groupe replié sur lui-même, oppresseur pour ceux qui y participent et dépensant toute son énergie à se déchirer pour définir la ligne juste, la juste analyse anarchiste, cette pierre philosophale introuvable car elle repose sur la négation de l'anarchisme: la mise en place d'une structure bureaucratique et autoritaire.
Pour éviter ça deux conditions me semblent (il y en a sûrement d'autres) importantes - veiller à ce que le groupe et le fonctionement d'IRL repose sur un maximum de gens ayant une insertion militante à l'extérieur. - refuser toute pression morale à l'intérieur du groupe.

autre son de cloche

Le texte ci dessous n'est pas une « plate forme » mais seulement la tentative de quelques uns d'entre nous pour préciser, de façon trés provisoire, pourquoi ils participent à IRL.

Notre but n'est pas d'abord de rédiger un journal. Il en existe suffisament dont certains sont trés proches de nous. Nous souhaitons qu'IRL soit le lieu où puissent s'exprimer ceux qui ne peuvent le faire ailleur, soit qu'ils n'aient pas accés aux moyens habituels d'information, soit que ce qu'ils ont à dire leur paraisse trop personnel, pas assez élaboré, pas assez cohérent. Aujourd'hui la chose écrite est l'apanage d'une couche sociale. Nous pensons que ce qui peut apparaitre comme naif, maladroit, peu clair, ce qui formellement ne correspond pas aux critères universitaires ou journalistiques est peut être l'expression actuelle de ceux qui, aujourd'hui, n'ont pas droit à la parole.

De partout surgissent des mouvements ponctuels de révoltes ou de résistance. pas seulement dans le domaine politique et social, mais aussi dans la vie quotidienne, l'art etc...

Mais l'information sur ces mouvements n'est que trés rarement donnée directement par ceux qui y participent. Faute qu'ils puissent être représentés par d'autres canaux que ceux des appareils institutionnels (syndicats, partis, presse officielle etc...), ces mouvements se tranforment en quelque chose de mort, figé. Qui y a t'il de commun entre ce qui se vit et se parle dans un greve? Et la relation qui en est donnée à la télévision ou dans la presse? Ceux qui n'ont pas vécu ces événements n'en recoivent qu'un écho mort. IRL voudrait être un instrument de l'expression, par les gens, de la façon dont ils vivent les événements. Ainsi d'une part ils ne se sentiraient plus isolés, et d'autre part cette mise en commun pourrait déboucher sur une discussion collective.

Il ne s'agit pas seulement de mouvements collectifs. IRL voudrait être aussi le lieu où s'expriment tous ceux qui isolément se révoltent, que cette révolte éclate au grand jour ou qu'elle ne puisse pas, pour des raisons qui tiennent aux personnes ou au contexte, se réaliser autrement que par un sentiment de malaise ou d'amertume. La société capitaliste ou étatique voudrait nous faire croire que notre vie est fragmentée en domaines isolés au sujet desquels quelques seuls spécialistes ont sufisement de compétence pour pouvoir parler. Politique, vie sociale, vie quotidienne, art, chacun de ces domaines est dévolu à d des spécialistes qui font à leur sujet de savantes éxègèses, nous réduisant à n'être que les spectateurs de notre propre éxistance. Quoi qu'en dise l'Etat nous prétendons avoir plus à dire sur l'ensemble de notre vie que ceux qui font profession de l'étudier et de la diriger. Les gens qui participent à IRL ne sont pas différents des autres. Il leur arrive donc à eux aussi d'écrire des choses; mais ceci n'est pas l'expression de la ligne d'un groupe politique, mais d'individus qui se rencontrant sur certains points peuvent être en désaccord sur d'autres. Certains textes qui nous parviennent suscitent discussion ou réflexion parmi les copains qui prennent alors le droit, soit d'y répondre par un autre texte, soit d'y ajouter un « chapeau ».

Révoltes individuelles ou révoltes collectives s'incrivent depuis pluieurs années dans un mouvement plus général de contestation se développant sur tous les terrains de la vie sociale, quotidienne. Ce mouvement qui tranche avec les luttes politiciennes pour le pouvoir de la gauche et de l'extrême gauche nous semble porter en lui l'espoir non seulement de résister à une société de plus en plus totalitaire et bureaucratique, mais aussi de construire une société sans classes, sans exploitation et sans oppression. Il est pour le moment trés éclaté, trés fragmenté et parfois contradictoire: refus du travail de beaucoup, luttes syndicales d'autres, mouvement des femmes, des homosexuels, anti-militaristes, mouvement écologiste... Mais de cette dispersion actuelle peut naitre peu à peu un projet cohérent, car tous ces mouvements recouvrent sous une forme ou sous une autre, dans le contexte de la société actuel, un projet social, révolutionnaire qui traverse depuis plus cent ans l'histoire du capitalisme. Etouffé par les guerres et la fascination d'un socialisme étatique qui semblait pouvoir répondre aux aspirations des gens, ce projet social, anti-autoritaire, libertaire, refusant d'utiliser le pouvoir politique comme moyen essentiel de libération refait son apparition un peu partout depuis plusieurs annnées. Nous pensons qu'un journal local, exprimant au plus prés les aspirations de tous ceux qui luttent à Lyon et dans la région sur le terrain immédiat de leur vie, peut contribuer même modestement, au dévelopement de ce mouvement révolutionnaire nouveau, seul alternative aux montées du totalitarisme. Celà de deux façons:

- d'une part en permettant au maximum de gens de connaitre l'histoire passée du mouvement anti-autoritaire. C'est dans ce sens que le groupe qui fait le journal peut être qualifié de libertaire, dans la mesure où nous nous référons à une expérience historique dont les révoltes et les aspirations nous paraissent proches de celles qui se font jour actuellement dans les mouvements de lutte contre les pouvoirs.
- d'autre part et surtout en fournissant un lieu de confrontation, de discussion et de réflexion pour tous ceux qui luttent en priorité dans tous les secteurs de la vie sociale. Nous ne sommes pas une organisation politique qui prétendrait transmettre ou élaborer des idées justes, le programme juste, la recette magique conduisant au socialisme, nous pensons au contraire que ce projet révolutionnaire nouveau dont nous voyons un peu partout les éléments dispersés, ne peut pas naitre dans la tête d'une poignée de théoriciens ou de militants mais dans la confrontation lente et patiente de tous ceux qui luttent dés maintenant, là où ils sont, dans le secteur qu'ils ont choisi, qui leur a semblé le plus important.

Utile ?

il n'y a pas d'idée révolutionnaires
il y a des actes révolutionnaires

L'avant dernier numéro d'IRL (no15) a été vendu sur Lyon et sa proche banlieue à 600 exemplaires. En outre un grand nombre d'abonnés réside dans cette même aire métropolitaine de Lyon.
Qui sont ces acheteurs et ces lecteurs ? (en moyenne un exemplaire de chaque revue est lu par trois ou quatre sonnes).
Qu'est ce qui pourrait les définir ?
Une certaine idée anti-autoritaire, socialiste, autonome ?
Pouvons nous nous contenter de la seule existence d'IRL ou ne devons nous pas plutôt chercher des points de rencontre ?
Un tel habite St Foy; s'il connaissait d'autres lecteurs du coin il pourrait les rencontrer et par exemple un tel pourrait confier son gône tel jour ou garder tel autre un autre jour. Petit à petit, il glisserait vers une nouvelle pratique de vie.
Moi qui travaille à la communauté urbaine de Lyon (6 000 personnes) je serai peut-être content d'apprendre que deux ou trois personnes qui lisent IRL y bossent aussi et se sentent motivées. Je pourrai (nous pourrions) être moins isolé dans mon syndicat où je fais plutôt de la figuration.
« X Y » aiment faire du sky. Justement le lecteur YZ, son voisin connait un endroit et y va deux fois par mois !
« UV » achète directement au marché gare en rencontrant les lecteurs «CD et AB», informe ces derniers et un nouveau réseau« bouffe » peut se monter qui évitera d'acheter plus cher chez les intermédiaires , des épiceries et des supermarchés.
Ne nous y trompons pas. Si les gens motivés par les mêmes idées se rencontrent, ils peuvent influer sur leurs pratiques, même en des choses qui ne sont pas directe ment politiques.
- Mais tout est politique, mon cher
- Ah oui bien sûr !
Et ici IRL devient un lien pour une nouvelle pratique révolutionnaire. laquelle doit devenir massive, importante.
Le mouvement ouvrier autonome ne peut se créer que petit à petit, dans la pratique en tissant des liens que des organisations ne peuvent inventer.
Ces liens doivent déboucher à terme sur « un mouvement de masse »révolutionnaire et autonome par rapport aux partis et aux groupes politiques.
- C'est pompeux ça: mouvement de masse etc...!
- tu crois Charles ? J'espère IRL « Voix des quartiers de Lyon, Vénissieux, Villeurbanne Grenoble, », « Voix des travailleurs... », « Voix des chômeurs... », « Voix des squatters... », « Voix des skieurs-qui-skient en dehors des structures - qui tuent - la - montagne », « Voix des théatreurs... » et que sais-je...

POURQUOI UNE FETE DE SOUTIEN AU COLLECTIF LIBERTAIRE ?

Autrefois, on parlait du sens de l'histoire en donnant des explications prétendues scientifiques sur les lendemains qui devaient chanter. L'anarchisme était alors une utopie, une résurgence de l'esprit petit bourgeois. Les lendemains n'ont pas chanté. Et qu'ils doivent chanter un jour ne peut plus guère apparaitre comme une certitude automatique. On peut par contre dicerner dans l'évolution actuelle, deux mouvements contradictoires qui indiquent bien que rien n'est joué définitivement.

- d'une part, une société de plus en plus centralisée et bureaucratique se développe. Le pouvoir est à la fois centralisé et omni-présent. Les développements technologiques liés à l'évolution du capitalisme rendent indispensables dans le contexte créé par celui-ci, la multiplication des spécialistes. Ceux-ci tranchent du haut d'une science qui nous est inaccessible, exerçant à nos dépens un pouvoir de tous les instants que nous n'avons pas la possibilité de discuter, puisqu'il s'appuie sur des arguments qui sont hors de portée. Nous ne pouvons que nous y soumettre, au nom de notre ignorance ou les récupérer en bloc.

Le pouvoir épaulé par cette science pénétre tous les domaines de notre vie. La façon dont nous nous éclairons, dont nous nous chauffons est décidée par des spécialistes de l'économie et par des techniciens à partir d'arguments sur lesquels nous n'avons aucune prise. Nos relations avec les enfants ou avec les gens qui nous sont proches, sont régentés selon une normalité qui trouve ses justifications dans des arguments pêchés dans la psychologie ou la psychanalyse. Ce ne sont là que des exemples. Un pouvoir totalitaire et insidieux infiltre notre vie et nos pensées. La répression de tous ce qui s'écarte de la norme ainsi définie et présente partout masquée ou insidieuse.

- d'autre part, depuis une dizaine d'années on assiste au surgissement de mouvements de resistance ponctuelle: idée d'autogestion, refus du socialisme d'Etat, anti militarisme, mouvement de libération des femmes, anti psychiatrie, refus des contraintes du productivisme, écologie, autonomie ouvrière, etc...

Témoins de la révolte concrète des gens face à des situations intolérables, ces mouvements sont essentiels et primordiaux. Ils sont un point d'ancrage autrement efficace qu'une contestation globale et purement politique qui risque de se perdre soit en élucubrations théoriques, soit dans un volontarisme dont un des avatars est le terrorisme.

A PROPOS DU GALA DE SOUTIEN DU 5 NOV.

Bravo la fiesta d'IRL !
Nous, on venait en frangins. Nous, c'est Bernard, Delorme, Grange, plus Brunier et Darmezin (musiciens soutenant joyeusement les chanteurs qui soutiennent des trucs intéressants).
OK ! Les libertaires ! On vient à l'oeil.
Pas de problèmes ! On amène le matos.
Alors, on a été un peu déçu. Par qui ?

Ces idées ne sont la propriété de personne et elles n'attendent pas que des groupes en fassent leurs drapeaux pour se développer et permettre la lutte contre le système capitaliste sous toutes ses formes. Mais se limiter à ces mouvements ponctuels serait, à notre avis sous estimer la toute puissance du pouvoir. Celui-ci possède des capacités de digestion illimitées. Tous ces mouvements pris séparément, sont facilement récupérables par l'Etat, et risquent même absorbés par lui, de le renforcer. En tant que libertaires, nous nous opposons à toutes les organisations ou groupes politiques prétendant diriger les luttes sociales et qui fonctionnent généralement de façon autoritaire et oppressive.

Un nombre croissant de gens a redécouvert les expériences du mouvement libertaire dans l'histoire de la classe ouvrière comme les grandes luttes émancipatrices que furent les révolutions Russes et Espagnoles. Le Collectif Libertaire Lyonnais regoupe sur Lyon une partie de ses militants qui se reconnaissent dans l'histoire et les idées du mouvement libertaire.

Mais nous pensons indispensable l'existence de lieux de rencontre, de réflexion et de discussion pour tous ceux qui luttent directement et de façon autonome sur tous les terrains de la lutte sociale. Nous pensons utile de mettre à la disposition de tous l'expérience et les acquis de cent ans de luttes anti-autoritaires.

Il existe déjà sur Lyon un journal Informations Rassemblées à Lyon, qui depuis 4 ans se veut un de ces lieux de rencontre et de discussions. De même le restaurant « Aux Tables Rabattues » qui a ouvert récemment. Par ailleurs, le local de la rue Pierre Blanc ouvert depuis deux ans, veut s'ouvrir à tous les groupes manquant de lieu pour se réunir. Un centre de documentation libertaire y est à la disposition de tous.

Nous voudrions ouvrir dans les mois qui viennent un centre de diffusion des idées et des expressions anti-autoritaires par le livre et tout autre moyen de diffusion. Tout ceci exige pas mal d'argent et nous ne sommes subventionné par personne. C'est pour cela que nous avons organisé cette fête. Elle peut elle-même être l'occasion de rencontres. C'est ainsi que plusieurs débats sont organisés par les gens qui mènent les luttes dont il est question. Tous ceux qui veulent discuter plus précisément des expériences historiques, des idées libertaires, des possibilités de réalisation, etc... peuvent se retrouver près de la table de presse du Collectif Libertaire.

Lyon, le 5 novembre 1977

FETARDS

Qui n'a pas eu sa fête à Lyon ? On a eu droit à la fête du G.I, à celle des femmes, de L.O, de P.H... Il ne manquait plus que celle des anars pour clore la liste. Surtout que cette fois, il y avait quelque chose d'intéressant à soutenir. Tu parles, c'est pas tous les jours qu'on veut se monter une librairie alternative (au fait faut-il vous rappeler ? Comme d'habitude, mais est-il besoin de le dire, on a été merdiques ! On se demande même comment on peut sortir IRL. Une bonne partie des affiches pas collée ou collée la veille, préparation bordelique... on ne savait pas très bien qui allait venir: Bénin et Bert se sont décommandés, chacun à leur tour. Il ne nous restait plus que Michèle Bernard, Grange, Delorme, Le Claque Galoche, pour nous faire danser, et l'Esprit de Saint Louis qui s'est décommandé juste au dernier moment car ils devaient répéter pour la téloche. Avec eux, la sono s'en allait ! Il a fallu qu'on discute, au début de la fête avec le responsable du CCO pour apprendre qu'il y avait une sono au CCO et qu'on avait qu'à demander. Tout ça pendant que des copines faisaient le tour de Lyon pour en chercher une ! Enfin on y est arrivé !

L'après midi, il y avait des montages: un sur la ZUP des Minguettes, un autre sur le travail et un troisième, plus long sur les autonomes d'Italie. Malheureusement, aucun débat à le clé. Les seules discussions se faisaient par petits groupes, autour de la buvette. Une copine Italienne qui devait aller chanter à Annecy est passée; les vieilles complaintes anarchistes Italiennes furent appréciées surtout qu'il y avait unre traduction simultanée ! Le Claque Galoche arriva, pour faire bouger les gens qui commençaient à se ramollir. Les copains du groupe écologique de Villeurbanne, à l'entrée du CCO, faisaient des steaks de blé, avec des tisanes ! Mais c'étaient la bière et le vin qui étaient le plus appréciés.

Michèle Bernard, Michel Grange et Pierre Delorme sont arrivés, trainant derrière eux guitares, contrebasse et accordéon. C'est Michèle Bernard qui a commencé: très belle voix, chansons formidables. Le courant passe bien avec elle: on sent qu'on ne va pas regretter Bénin. Sauf que ... au fond de la salle, des gens discutent un peu fort peu intéressés par les chansons. Grange a continué, avec ses jeux de scènes (ou plutôt ses mimiques), un peu rétro, pas déplaisant. On se serait cru dans un cabaret de la belle époque, avec Couté, ou D'Avray. Toujours le brouaha dans le fond de la salle. C'est vachement difficile d'écouter, comme ça. Delorme a chanté une très belle chanson, sans instruments, juste la voix, syncopée, un peu comme le travail à la chaine qu'il a voulu illustrer. On voyait bien qu'il en avait marre, Delorme ! A un moment, il a arrêté, tout simplement et ils ont tous plié bagages. Un moment de stupeur, dans la salle, des « non », « continuez ». Mais rien à y faire: c'était plus possilble. Il a fallu courir après le Claque Galoche, qui se sont remis à jouer. Tout était oublié. Ca repartait comme avant. On a un peu discuté avec les copains chanteurs. Delorme s'amuser. Un copain jouait du tam-tam, et un goupe s'était formé autour de lui. Les « anarcho-punks » scandaient dans un coin les paroles d'une chanson de Au Bonheur des Dames « il est sorti avec.... ».

Quelqu'un prend la parole au micro, pour dire que toutes les bonnes choses ayant une fin,il faut qu'on rende la salle. Ce n'est pas de l'avis de certains qui continuent à chanter, à jouer du tam-tam. Les autres se barrent. On en profite pour ranger. On balaie sous les pieds de ceux qui restent, en espérant que ça les fera partir. On nous dit que le voisin a téléphoné à plusieurs reprises pour se plaindre: il a appelé les flics. On arrive enfin à faire sortir les mecs. Mais ils restent toujours sur le trottoir. Les flics arrivent pour de bon: un petit accrochage à cause d'un geste mal compris. Mais tout se passe pour le mieux (enfin, la bagarre à été évitée de justesse, et ça nous a évité des problèmes).

Bilan financier de la fête:

bénef: néant
pertes: néant
divers: tant mieux !

Par des gueulards systématiques qui, au stade de la tronche, en sont encore à boutonner leur pré-puberté, qui confondent anarchie et irresponsabilité. Les mecs si vous voulez foutre la merde pour foutre la merde, vous êtes mal barrés.

Il semble, à priori, qu'on était à peu près sur la même longueur d'ondes politiquement puisqu'on se retrouvait tous ensemble en cette glorieuse soirée. A posteriori, il semble que des gens n'ont rien bité aux idées libertaires et que dans la vie, ils ont des réactions qui fleurent bon la connerie crasse et l'hitlérisme pasteurisé (cf: les emmerdements subis par nous pendant et après notre passage sur scène). Le respect d'autrui c'est ça aussi (et peut-être surtout !).

Faut sortir les mecs ! faut comprendre ! Faut pas se dire: puisqu'il y a des gens qui souhaitent une société sans contraintes, on peut faire n'importe quoi chez eux (en l'occurence les gens d'IRL).

Etre anar, peut-être ben qu'ça s'rait être responsable de soi-même et avoir des antennes sur tout ce qui bouge.

Bon ! Salut ! Sans rancune, mais avec un peu d'amertume.

Michèle Bernard
Michel Grange
Pierre Delorme

en avait gros sur la patate: il avait eu le même problème pendant la fête d'IPN. Pour lui, voir des gens se disant libertaires, et méprisants à tel point les autres, ça le défrisait. Ce sont les mêmes mecs qui refilent 40 balles à des spectacles et ferment leurs gueules(*). On se retrouve au bar. puis ils repartent, avec IRL et une baguette sous le bras !

Vers 11h15 le responsable du CCO est venu nous dire qu'il faudrait arrêter: on avait promis en effet de rendre la salle avant minuit: et il fallait encore faire le ménage. Ça semblait pourtant bien parti, les gens avaient l'air de

P.S: on peut remercier le copain qui s'est amusé à graver des slogans dans les chiottes. On aurait quand même pu lui refiler des feutres et du papier. Son affiche aurait été lue par tout le monde et pas seulement par ceux qui sont allés pisser. Pour ce qui est de la nature des slogans il aurait pu nous le dire en face: le « mouvement anarchiste Lyonnais » aurait pu en prendre de la graine. Et les copains autonomes Italiens qu'il a l'air d'apprécier, s'ils gravent des slogans, ce n'est pas dans WC, mais dans la rue, et dans les meetings des syndicats. Camarade, les P38 ça se mérite.

Vieux Problèmes et Nouveaux Philosophes

Un certains nombres d'intellectuels parisiens viennent de découvrir le « totalitarisme socialiste » à la russe et à la chinoise; et leur stupéfaction s'étale dans les salons parisiens, à la télé, dans les journaux; une stupéfaction morose, celle d'anciens dirigeants des petites sectes staliniennes de mai 68 qui transforment en pessimisme théorique leurs désillusions militantes. Leur pessimisme d'aujourd'hui est à la mesure de leur stalinisme d'hier.

A quoi ça sert tout ça? Au pouvoir giscardo-libéral? Surement. A comprendre un peu mieux les mécanismes qui, de la lutte pour la libération de tous, conduisent au despotisme généralisé? Surement pas. A ouvrir les yeux aux milliers de militants qui au PC ou ailleurs travaillent, en aveugles, à construire nos chaines (et les leurs) de demain? Encore moins. Il n'y a pas pire aveugle que celui qui ne veut pas voir. La grande découverte de Jamdreau Larbet et compagnie ça fait plus de cinquante ans qu'elle a été faite au lendemain même de la « première révolution prolétarienne », et la vraie, la seule question, celle que l'on devrait d'abord poser: c'est pourquoi des milliers d'intellectuels de militants capables d'accéder à une information qui s'est toujours faite, se sont refusés à la prendre en compte. Par quels mécanismes la lutte pour une société sans classes et sans oppression donne t'elle naissance à des machines militantes sourdes et aveugles qui préfigurent si bien un despotisme qu'on ne peut pas ignorer, qu'on devrait en priorité ne pas ignorer ? C'est ça le vrai problème, le reste c'est du bon marketing. Nous publions ci-dessous une lettre qui a été diffusée en 1924 à des milliers d'exemplaires un peu partout en France, dans les journaux de gauche et d'extrême gauche; des informations comme ça le Groupe de Défense des Révolutionnaires Emprisonnés en Russie, en a fait circuler des centaines, jour aprés jour dés 1923. Alors qu'on ne nous la fasse pas avec des révélations qui n'en sont pas. Le « Goulag » il n'est pas d'abord, pour nous en URSS, il est dans cette capacité militante, qu'on constate autours de nous, à refuser de voir ce qui crève les yeux. Le « Goulag » est dans Machiocci répondant à la télé à une question sur les camps en Chine « les camps en Chine ? il n'y en a pas, je n'en ai pas vu ». Ça nous fera une belle jambe d'écouter, dans dix ans ou avant, la même Machiocci vanter, à la même télé, sa salade littéraire sur les camps en Chine (N'est ce pas Sollers ?). Comme ça nous fait une belle jambe de lire dans libé un texte d'un des dirigeants du groupe stalinien « Foudre » dénonçant en termes horrifiés l'organisation qu'il vient de quitter.....en 77 ! 9 ans aprés mai 68 ! 11 ans aprés Budapest !, 40 aprés la guépéou espagnole, 50 ans aprés la tchéka. Le vrai problème, pour nous, il n'est pas d'abord en URSS ou en Chine, il est ici: Comment lutter contre tous les rapports autoritaires et mystificateurs qui nous fonttout avaler, tout faire, au nom de la Cause, de la Patrie, du Parti, du Drapeau (fut il noir). Et ça c'est possible et immédiatement.

Discours de l'illusion

La chose la plus simple à dire, c'est que le discours des soi-disants « nouveaux philosophes » va au delà de la seule représentation et/ou découverte du goulag dans le monde soviétique, chinois ou d'autres pays, où le parti unique qui gouverne se déclare marxiste, léniniste, maoiste ou simplement communiste (A. Gluxman « la cuisinière et le mangeur d'hommes »). En effet ce discours restreint à des considérations méta-philosophiques et méta-politiques sur les goulags n'explique pas par lui seul le bruit qui a été fait autours des nouveaux philosophes, ainsi que la publicité et la sympathie avec laquelle ils ont été accueillis par un certain public. Et le discours contre les goulags n'aurait pas suffi parce que d'une certaine façon ce n'est pas un discours nouveau. Depuis longtemps déja on connaissait cette situation même si la gauche « officielle » depuis peu seulement semblait ouvrir timidement les yeux sur ce cas. Pour les révolutionnaires, ces choses ne pouvaient pas représenter une nouveauté puisque depuis longtemps il existe des ouvrages qui parlent de la repression féroce et des premières prisons des premiers goulags qui depuis l'époque de Lénine, de Trotsky et compagnie avaient accueilli les socialistes-révolutionnaires, les anarchistes et tous les opposants du régime. Cronsadt, l'Ukraine ne représentent que la pointe d'un iceberg de la résistance à la dictature nouvelle mais toujours dictature, du parti bolchevique.(1)

Alors il faut chercher d'autres motivations pour expliquer ce succés d'éditeur, cet intérêt national et international autours de ce groupe informel de jeunes philosophes et écrivains qui en même temps que le phénomène PUNK ont représenté les nouveautés culturelles de 77.

Avant tout, pourquoi ce boum s'est il produit seulement cette année ? Quand déja des ouvrages tels que « L'ange » de Landreau et Jambet étaient parus aux éditions Grasset en 1976 et d'autres dans la collection « figures » et « théoriciens » dirigée par B.H.L.

Et bien c'est parce que cette année justement (77) sont parus deux ouvrages qui peuvent représenter le « manifeste » plus clair de ce nouveau courant. Ces ouvrages sont « Les maîtres penseurs » de A.Gluksman, ed Grasset et « La barbarie a visage humain » de Bernard Henri Lévy.

Si on se donne la peine de lire ces bouquins, car leur langage n'est certainement pas accessible à tout, on remarque qu'il y a d'autres choses aussi importantes que la dénonciation du goulag.

Avant tout la critique du marxisme.

Même si celle ci a déja été exprimée par la fraction du mouvement international AIT (première internationale) de la fin du siècle dernier qui était communément considérée comme l'aile anti-autoritaire (Bakounine, Cafiéro, James Guillaume.....), ici elle

LETTRE D'UN COMMUNISTE » ECRITE DANS LA PRISON D'ARKHANGEL PAR NOVIKOV LE 27 NOVEMBRE 1923.

Parue dans le « Peuple de la Loire » en juin 24.

Je suis un ancien ouvrier, ancien communiste, ancien volontaire de l'armée rouge de 1918 à 1922. J'ai été arrêté dans la ville de Marioupol, dans le district du Don, le 30 juillet 1923, et détenu depuis quatre mois dans les prisons de la république des soviets en attendant que mon sort se décide.

L'origine de mon procés est la suivante: libéré de l'armée en 1922 j'ai occupé d'aout à décembre, à titre de communiste, un emploi insignifiant à la tchéka d'Arkangel. Lorsque je me fus aperçu qu'ouvrier et soldat de la révolution dont le devoir est de combattre l'ennemi ouvertement, je ne pouvais pas participer à l'oeuvre de Caïn qui consiste à opprimer la classe ouvrière, je résiliais donc de mon plein gré mes fonctions à la tchéka et quittais en même temps le parti communiste en exposant mon cas dans une lettre ouverte que je transmis à la presse et au comité cantral du parti. Ma lettre en fut pas publiée, et sur une note duement rédigée parue dans le journal Volna, je fus exclu du parti comme élément indésirable. je demeurai à Arkangel quatre mois encore, jusqu' en avril 1923, employé à l'administration des finances. Sur la demande du parti communiste je fus congédié par la « Commission de nettoyage », exclu du syndicat professionnel et mis de la sorte dans l'impossibilité de trouver quelque travail ou emploi que ce soit; mes protestations demeurèrent voix clamant dans le désert. A la suite de ces vexations je quittais la ville et me rendis à Marioupol où je demeurais jusqu'au moment de mon arestation. Pendant la perquisition on trouva chez moi des manuscrits qu'on a utilisé contre moi comme éléments d'accusation. C'étaient des notes personnelles sur des questions de tactique dans la russie des soviets, mes impressions du temps de la révolution, bref l'exposé de mes idées, que javais noté pour mémoire, pour mon usage personnel sans me soucier de la censure et des rigueurs des lois, et par conséquent en désignant les choses sous leur vrai nom; c'est à dire que je critiquais sur bien des points les actes des bolcheviks pendant la révolution...je sais que les représailles auxquelles je me suis exposé ne sont qu'un acte de vengeance pour mes déclarations et la cause directe en est la « lettre ouverte ». Mais je n'ai pas peur de vengeance car je suis pur moi-même et n'ai qu'un seul désir : voir toutes choses pures et nettes. C'est ouvertement que je veux lutter contre la suppression des libertés humaines les plus essentielles, surtout la liberté de conscience et de la personne. Je n'ai jamais été esclave et je ne le serai pas.

Je clamerai que dans un pays libre où l'on prétend que le pouvoir se trouve entre les mains de la classe ouvrière, où les journaux flétrissent les gouvernements bourgeois pour les persécutions qu'ils infligent à la presse ouvrière et communiste, pour leurs prisons et cachots, vestiges du moyen age et de la barbarie, tandis que l'on prétend que toutes les libertés existent en Russie, que l'ouvrier y est maitre de la situation, le détenteur du pouvoir, qu'il peut faire ce qu'il veut; que dans ce même pays l'ouvrier est jeté en prison et livré à l'éxécution sans jugement et enquête, sans droit ni régle. Et pour-

prend un accent nouveau et plus interessant: les dernières expériences historiques ont rendu vraies les critiques originelles, puisqu'elles ont apporté de nouveaux éléments pour tous ceux qui se déclarent des penseurs « libres », libérés même de la doctrine « scientifique » qu'ils ont accepté pendant un certain temps: le marxisme. (voir le chapitre intitulé le marxisme opium du peuple dans le livre de Lévy)

Par ailleurs si on s'interesse vraiment à ce qu'ils ont écrit nous pouvons comprendre que la question aussi importante que celle du pouvoir, les « nouveaux philosophes » l'abordent d'une façon originale. Pour eux si l'on considère l'histoire des révolutions, ce qui aurait dû être une action visant à l'émancipation des peuples et de la classe ouvrière n'a été qu'un acte de substitution: des nouveaux patrons sont apparus au balcon du pouvoir. N'est ce pas? Oui. Ce que l'on peut dire c'est que personne ne se rappelle vraiment des expériences de la révolution libertaire de 36- 39 en Espagne, fait ignoré un peu de tous. Mais on peut dire qu'elle a été étouffée seulement par le fascisme-nazisme, par le pacte de non-intervention des soi-disant démocraties et par le stalinisme qui s'est transporté jusqu'en Espagne mal caché derrière les livraisons d'armement de l'union soviétique, payés avec l'or des caisses de l'Etat espagnol.

De toute façon moi aussi je me suis toujours posé la question: pourquoi on n'arrive pas à détruire le pouvoir, l'autorité ou la chose la plus évidente pour tous et toutes: l'exploitation de l'homme par l'homme? Je ne crois pas que l'on peut expliquer en disant seulement qu'il manque une force révolutionnaire ou un mouvement vraiment émancipateur. Je crois qu'il faut se demander pourquoi il manque, quelles sont les conditions pour qu'il soit vivant et capable d'avancer sans bavures et sans repliement, vers l'émancipation de tous les individus.

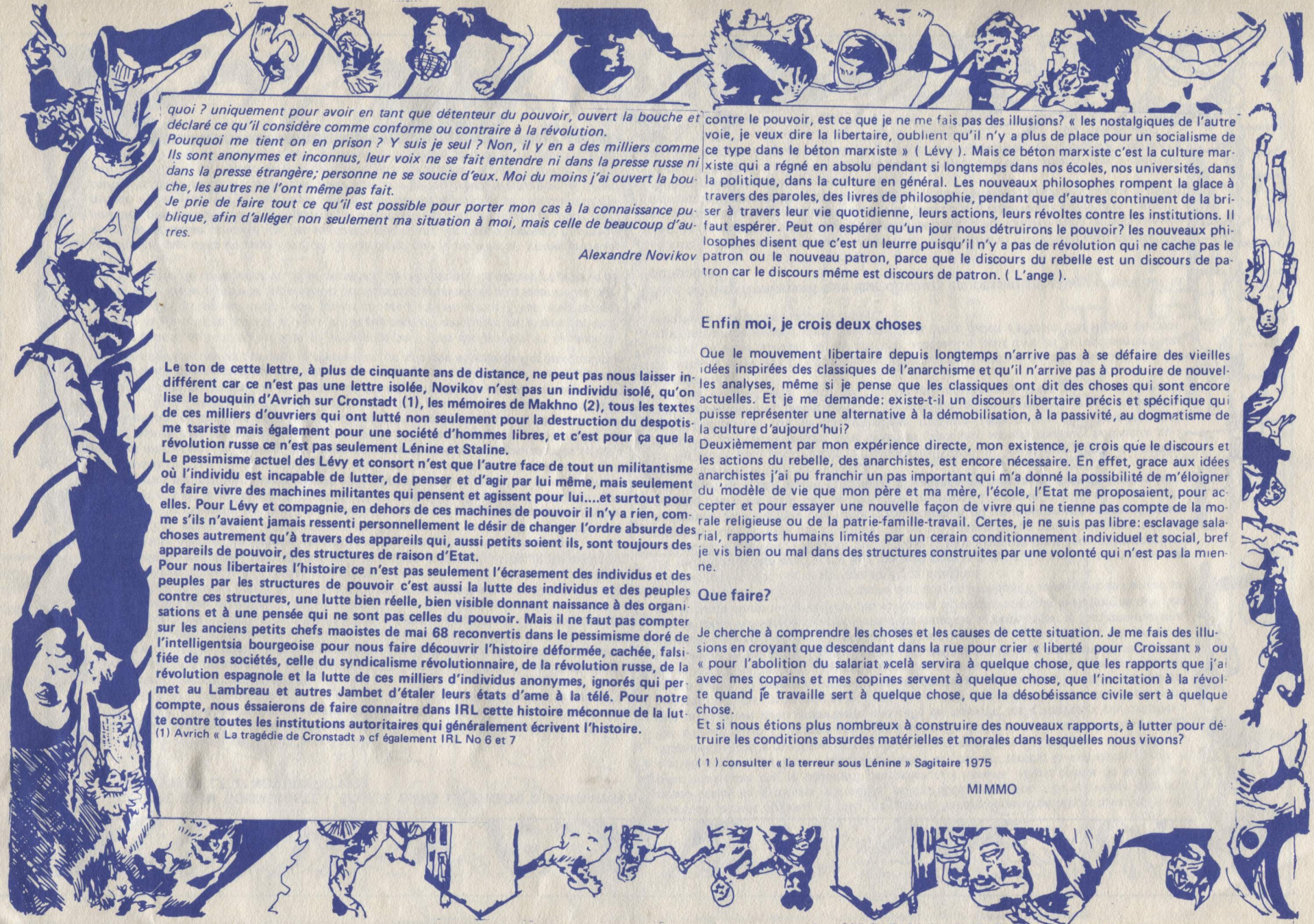
En fin on ne peut pas dire que le discours sur le pouvoir, ses raisons d'être, sa transformation et son cheminement dans le temps grace aux aspects toujours nouveaux qu'il prend (empereur, roi, général, président, ministre, technocrate, contre-maître, chef, chef révolutionnaire, leader de parti, de syndicat, guide de rebelles, le plus grand communiste et peut être aussi le plus grand anarchiste) n'est pas un discours à approfondir.

Et bien les nouveaux philosophes se préoccupent beaucoup de celà. Au delà des étiquettes qu'ils se donnent ou qu'ont leur accole. On peut dire qu'ils représentent une contribution nécessaire, peut être, pour que notre esprit s'efforce d'avantage de comprendre la réalité dans laquelle on vit.

Peut on dire finalement que leur discours est pessimiste et seulement sur la défensive?

« Donc à cheval entre ces deux impératifs (anarchisme et libéralisme) ma préoccupation est de conserver les quelques parcelles de privé, d'humanisme et de démocratie qui nous restent » c'est ce qu'affirma Lévy au cours d'une table ronde tenue avec des journalistes de l'Espresso (hebdomadaire italien). Ceci reflète en substance ce que je pense de leurs bouquins et de leur propre vie.

Et nous? Moi qui continue à fréquenter des réunions de groupes anarchistes, à manifester dans les rues, à lire et à écrire dans les journaux libertaires, qui cherche à me rebelle



quoi ? uniquement pour avoir en tant que détenteur du pouvoir, ouvert la bouche et déclaré ce qu'il considère comme conforme ou contraire à la révolution.
Pourquoi me tient on en prison ? Y suis je seul ? Non, il y en a des milliers comme Ils sont anonymes et inconnus, leur voix ne se fait entendre ni dans la presse russe ni dans la presse étrangère; personne ne se soucie d'eux. Moi du moins j'ai ouvert la bouche, les autres ne l'ont même pas fait.
Je prie de faire tout ce qu'il est possible pour porter mon cas à la connaissance publique, afin d'alléger non seulement ma situation à moi, mais celle de beaucoup d'autres.

Alexandre Novikov

Le ton de cette lettre, à plus de cinquante ans de distance, ne peut pas nous laisser indifférent car ce n'est pas une lettre isolée, Novikov n'est pas un individu isolé, qu'on lise le bouquin d'Avrich sur Cronstadt (1), les mémoires de Makhno (2), tous les textes de ces milliers d'ouvriers qui ont lutté non seulement pour la destruction du despotisme tsariste mais également pour une société d'hommes libres, et c'est pour ça que la révolution russe ce n'est pas seulement Lénine et Staline.
Le pessimisme actuel des Lévy et consort n'est que l'autre face de tout un militantisme où l'individu est incapable de lutter, de penser et d'agir par lui même, mais seulement de faire vivre des machines militantes qui pensent et agissent pour lui....et surtout pour elles. Pour Lévy et compagnie, en dehors de ces machines de pouvoir il n'y a rien, comme s'ils n'avaient jamais ressenti personnellement le désir de changer l'ordre absurde des choses autrement qu'à travers des appareils qui, aussi petits soient ils, sont toujours des appareils de pouvoir, des structures de raison d'Etat.
Pour nous libertaires l'histoire ce n'est pas seulement l'écrasement des individus et des peuples par les structures de pouvoir c'est aussi la lutte des individus et des peuples contre ces structures, une lutte bien réelle, bien visible donnant naissance à des organisations et à une pensée qui ne sont pas celles du pouvoir. Mais il ne faut pas compter sur les anciens petits chefs maoistes de mai 68 reconvertis dans le pessimisme doré de l'intelligentsia bourgeoise pour nous faire découvrir l'histoire déformée, cachée, falsifiée de nos sociétés, celle du syndicalisme révolutionnaire, de la révolution russe, de la révolution espagnole et la lutte de ces milliers d'individus anonymes, ignorés qui permet au Lambreau et autres Jambet d'étaler leurs états d'ame à la télé. Pour notre compte, nous essaierons de faire connaitre dans IRL cette histoire méconnue de la lutte contre toutes les institutions autoritaires qui généralement écrivent l'histoire.
(1) Avrich « La tragédie de Cronstadt » cf également IRL No 6 et 7

contre le pouvoir, est ce que je ne me fais pas des illusions? « les nostalgiques de l'autre voie, je veux dire la libertaire, oublient qu'il n'y a plus de place pour un socialisme de ce type dans le béton marxiste » (Lévy). Mais ce béton marxiste c'est la culture marxiste qui a régné en absolu pendant si longtemps dans nos écoles, nos universités, dans la politique, dans la culture en général. Les nouveaux philosophes rompent la glace à travers des paroles, des livres de philosophie, pendant que d'autres continuent de la briser à travers leur vie quotidienne, leurs actions, leurs révoltes contre les institutions. Il faut espérer. Peut on espérer qu'un jour nous détruirons le pouvoir? les nouveaux philosophes disent que c'est un leurre puisqu'il n'y a pas de révolution qui ne cache pas le patron ou le nouveau patron, parce que le discours du rebelle est un discours de patron car le discours même est discours de patron. (L'ange).

Enfin moi, je crois deux choses

Que le mouvement libertaire depuis longtemps n'arrive pas à se défaire des vieilles idées inspirées des classiques de l'anarchisme et qu'il n'arrive pas à produire de nouvelles analyses, même si je pense que les classiques ont dit des choses qui sont encore actuelles. Et je me demande: existe-t-il un discours libertaire précis et spécifique qui puisse représenter une alternative à la démobilisation, à la passivité, au dogmatisme de la culture d'aujourd'hui?
Deuxièmement par mon expérience directe, mon existence, je crois que le discours et les actions du rebelle, des anarchistes, est encore nécessaire. En effet, grace aux idées anarchistes j'ai pu franchir un pas important qui m'a donné la possibilité de m'éloigner du modèle de vie que mon père et ma mère, l'école, l'Etat me proposaient, pour accepter et pour essayer une nouvelle façon de vivre qui ne tienne pas compte de la morale religieuse ou de la patrie-famille-travail. Certes, je ne suis pas libre: esclavage salarial, rapports humains limités par un cerain conditionnement individuel et social, bref je vis bien ou mal dans des structures construites par une volonté qui n'est pas la mienne.

Que faire?

Je cherche à comprendre les choses et les causes de cette situation. Je me fais des illusions en croyant que descendant dans la rue pour crier « liberté pour Croissant » ou « pour l'abolition du salariat »celà servira à quelque chose, que les rapports que j'ai avec mes copains et mes copines servent à quelque chose, que l'incitation à la révolte quand je travaille sert à quelque chose, que la désobéissance civile sert à quelque chose.
Et si nous étions plus nombreux à construire des nouveaux rapports, à lutter pour détruire les conditions absurdes matérielles et morales dans lesquelles nous vivons?

(1) consulter « la terreur sous Lénine » Sagitaire 1975

MIMMO

raf

hans martin SCHLEYER

Ce que combattent les Etats dans la chasse au terrorisme, c'est le spectre du retour de l'action directe de masse vers la destruction du Capitalisme.
Andreas Bader, Gudrun Ensslin, Jan Karl Raspe ont été froidement assassiné dans leur cellule par l'ignoble Ordre bourgeois « démocratique ». Tout le monde les avait condamné: des partis réactionnaires avoués à ceux qui se disent encore prolétariens, du réformisme officiel, voir en France les réactions du PCF, à l'extrême-gauche, voir les condamnations de la LCR, OCI, LO, OCT, CCA... ainsi d'ailleurs que des organisations anarchistes. Tous ont participé à l'écoeurante union sacrée pour dénoncer le terrorisme. Quelle formidable victoire pour l'Ordre impérialiste. Il ne restait plus au bourreau qu'à la couronner en exécutant la sentence, et ce n'est que par un dernier scrupule d'hypocrisie démocratique que l'Etat allemand a tenu à présenter officiellement comme un suicide, le classique massacre pour l'exemple perpétré par son terrorisme.
Quel était le crime des victimes de Stammhein ? Ils se sont révolté les armes à la main contre l'Etat qui exploite, pille, opprime et massacre quotidiennement sur la planète entière. C'est pour cela qu'ils ont été capturés, emprisonnés, tués d'abord un par un, puis en bloc, à la face du Monde entier, afin que leurs cadavres servent d'exemple à tous les exploités et les opprimés qui avaient tenté de se soulever.
Les philistins de la gauche et de l'extrême-gauche respectueuse gémissent hypocritement «ces exécutions sont horribles. Mais ces méthodes de violence individuelles ne mèneront à rien, elles font le jeu de la bourgeoisie ! ».
Certes, si la RAF espérait, par son exemple courageux, se substituer à des formes objectives qui ne dépendent d'aucune action individuelle, si elle espérait par ses actes ouvrir la voie à la reprise prolétarienne, elle a fait une appréciation erronée de la période et paye maintenant lourdement son erreur. Son action n'a guère été plus qu'une égratignure sur l'énorme cuirasse blindée de la Démocratie Etatique. Mais il est inévitable, devant la décomposition et l'oppression toujours plus étouffante de la société, devant la trahison quotidienne et la soumission du réformisme à l'Ordre établi, devant l'avachissement des révolutionnaires trotskystes, maoïstes et autres, et faute d'une véritable alternative de classe, que des actes de désespérés soient de plus en plus nombreux, malgré la répression impitoyable qui frappe leurs auteurs. Dire qu'ils font le jeu de la bourgeoisie, c'est cracher au visage et sur les cadavres de tous ceux qui se révoltent contre l'Ordre établi. Comme si l'Etat avait attendu les terroristes pour perfectionner son immense arsenal de répression et de mort, pour accroître sans cesse des forces de répression ! Comme si le terrorisme était la cause du renforcement de l'oppression et non un de ses produits ! Ceux qui prétendent que l'action directe sert les Etats ne font que dissimuler sous des paroles creuses leur pacifisme foncier, leur renonciation à toute violence, leur soumission actuelle ou future à l'Ordre. Si on les écoutait, il faudrait renoncer à toute lutte, car toute lutte provoque la réaction de la bourgeoisie et la répression de l'Etat ! Si l'Etat se renforce sans cesse, c'est qu'il sent bien l'approfondissement de la crise du Capitalisme, la montée des tensions et des antagonismes sociaux dont le terrorisme n'est que l'expression, et qu'ils se préparent à affronter le seul ennemi qu'ils craignent réellement: la classe ouvrière et paysanne, enfin debout, n'hésitant plus à utiliser sa violence de classe.

Le massacre de Stammhein est donc un avertissement que le capitalisme donne à son ennemi héréditaire lorsque les magouilles réformistes ne suffisent plus à noyer son énergie dans les collaborations de classe ou dans les urnes des mascarades électorales: Tiens-toi tranquille ou gare !

Mais c'est aussi une formidable leçon pour tous les exploités: Subissez ou Mourrez !
Autrement dit, il n'y a pas de troisième voie,il n'y a pas d'issue pacifique. Il n'y aura pas en définitive d'autre alternative que la résignation ou la lutte contre les teurs. Et pour vaincre, c'est dans la lutte de classe que les exploités doivent affronter impitoyablement leurs maîtres d'aujourd'hui en leur imposant à leur tour leur ture et la terruer de classe. Subissez, démocrassouillards, hystérique, la dislocation de l'Etat, l'abolition du salarait l'abolition des classes, la destruction de votre société capitaliste empuantie par votre fric.
Voilà la leçon que tous les travailleurs doivent tirer de Stammhein. La violence individuelle du désespoir est généreuse mais ne suffit pas à elle seule. IL ne faut pas rejeter la violence, au contraire, car l'affrontement final sera inévitable. C'est une raison pour préparer dès aujourd'hui longtemps à l'avance l'exercice de la violence de classe, qui seule pourra détruire cette infâme société d'exploitation. Notre tâche est donc de combattre impitoyablement la démagogie libérale et l'esprit de résignation que l'Etat et ses Complices ouvriers distillent dans le cerveau de la classe ouvrière par un gigantesque matraquage quotidien.
Dans l'immédiat, face à l'hystérie des classes dominantes et à l'internationalisation de la répression, et pour se préparer aux batailles de classe à venir, il est urgent de lutter dans toutes les organisations prolétariennes ouvertes.

Pour la libération immédaite et sans condition des prisonniers politiques.
Contre les expulsions et les extraditions.
Pour la solidarité de classes victimes de la répression.
Pour l'autodéfense ouvrière.
Pour la solidarité internationale de tous les travailleurs.

NDT. Ya encore de beaux jours pour le style pompier. Et vive la dictature du prolétariat libertaire !

On rappelle que cet article est individuel. Plusieurs copains du groupe qui fait IRL sont en complet désaccord avec son contenu. Nous espérons que d'autres points de vue suivront dans les prochains numéros.

L'individu qui vit son quotidien, ecoute la radio et regarde la télévision dira qu'il n'en a jamais entendu parler. Le silence des media au sujet de la CNT est général. Pourquoi ?
Pourtant la CNT représente une force sociale réelle: pas seulement avec ses quelques centaines de milliers d'adhérents, mais par les luttes qui se développent, soutenues et/ou impulsées par elle.
Le mouvement s'élargit aux quartiers, aux prisons (voir COPEL et IRL no 16), à la lutte anti-nucléaire, anti-militariste, aux femmes(mujeres libres).
Les publications fleurissent, chaque syndicat a son propre organe de presse, tiré à plusieurs milliers d'exemplaires (jusqu'à 50 000 pour l'organe national de la CNT). D'autres publications, en dehors de la CNT, sont connues dans toute l'Espagne et même à l'extérieur: AJOBLANCO (revue libertaire qui tire actuellementà 80 000 exemplaires), EL TOPO AVIZOR, EL TULIPO NEGRA... et le nouveau né BICICLETA (20 000 exemplaires).
Depuis deux ans, les maisons d'édition libertaires, ont publié plusieurs dizaines d'ouvrages sur l'anarchisme et de nouveaux textes en prise directe avec le nouveau mouvement libertaire qui réunit:
« des âmes vagabondes qui sont assez diférentes de l'image classique de l'anarchiste espagnol »
Fernando Savater, Editions tusquet « los libertarios » **"PARA LA ANARQUIA"**
Mais alors, il se passent des choses ?

En espérant de pouvoir satisfaire votre (et notre) curiosité au prochain numéro.

ATENEOS LIBERTARIOS

Compagnons

cause de l'été et du travail énorme requis pour mettre sur pied l'athénée votre lettre a été oubliée. Jusqu'à présent nous avions fonctionné comme collectif libertaire de quartier. En tant que collectif nous avons participé à la popularisation des luttes sur le quartier (les faire connaitre, créer une prise de conscience face à une lutte etc...) Un exemple la grève de La Roca, nous l'avons popularisée en faisant des collectes de jouets pour les enfants des compagnons en grève, des collages d'affiches, des brochures, des pancartes sur le quartier.

De même nous avons participé à toutes les luttes se déroulant sur le quartier et nous avons convoqué d'autres groupes affinitaires. Comme collectif nous nous proposions (une fois que la revue aurait sa propre dynamique) de travailler pour créer une athénée libertaire sur le quartier. Certains des compagnons du collectif militaient depuis plusieurs années dans l'association de voisins du quartier. La manipulation croissante des associations de voisins par les partis politiques nous a poussé à un fonctionnement par commissions et délégués révocables. Aprés que notre proposition aie été refusé (aprés une camapgne d'agitation sur le quartier) nous avons décidé de créer l'athénée libertaire.

Nous y avons tous travaillé et loué un local. Durant l'été nous l'avons aménagé. Le collectif libertaire s'est auto-dissous et tous les compagnons sont passés individuellement du collectif à l'athénée. Celui ci fonctionne par assemblées et un secrétariat révocable qui s'occupe des taches les plus bureaucratiques sans aucun pouvoir de décision et qui ne peut se réunir pour lui-même car l'assemblée englobe le secrétariat.

L'athénée comprend des commissions sur l'enseignement, la santé et l'écologie, et surtout des commissions pour des tâches concrètes (édition de la revue, trésorerie, répartition du matériel, gestion...) Nous disposons d'une bibliothèque et organisons des discussions d'auto-formation sur les sujets qui nous interessent. Tout groupe de personnes qui le désire peut former une commission sur un sujet les interessant. Nous appuyons les luttes sur le quartier, actuellement trois: une école nommée Pegaso qui s'est constituée en assemblée de parents d'èlèves, de professeurs et de voisins désirant autogérer l' école. La campagne menée par un groupe de voisins pour créer une école d'alphabétisation dans un quartier peuplé en majorité de marginaux (gitans..) Enfin l'éxigence du retour au quartier de locaux usurpés et occupés par la police. Les c commissions organisent des travaux de discussions directes (connaissance du quartier, possibilité future de créer des alternatives à l'école, la santé, les loisirs...)

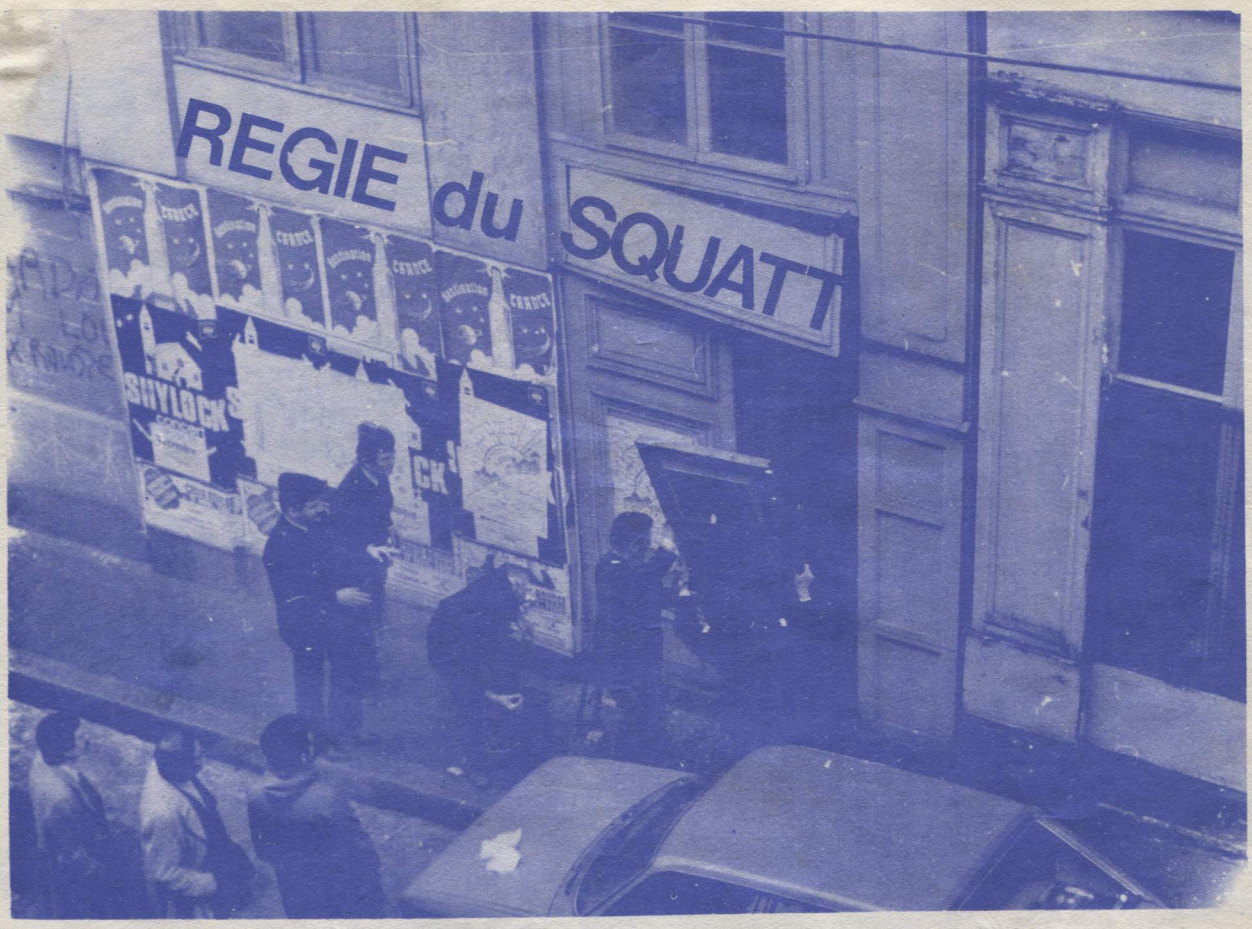
Le développement de l'athénée va être fonction de sa propre dynamiique; il se finance par les dons de ses membres et les publications.

Nous sommes convaincus que nous irons plus loin car nous en sommes qu'au début. Dans d'autres quartiers d'autres athénées éxistent; nous pensons nous étendre à d'autres activités. Certains athénées ont déja organisé des semaines libertaires. Notre énergie est grande et l'espoir encore plus.

Dans ITACA (Organe d'expression de l'athénée libertaire de Sent Andréa - centre culturel d'études et discussion) paraitront régulièrement des rapports des activités intérieures et extérieures.

Accolades fraternelles et salut anarchiste.

INTERVENTION POILICIERE AU 1 RUE IMBERT COLOMES



Jeudi premier décembre, 10 heures: nous terminons l'emménagement dans un appartement que nous occupions depuis deux jours.

16 heures: nous sommes dans nos meubles, le poêle ronronne, Pascal, bronchiteuse, est dans son duvet, on discute bouffe dans notre nouvelle cuisine, la vie collective démarre...

16h05: Toc ! Toc ! Toc ! Deux pions de la Régie Bouteille débarquent avec les flics que nous repoussons gentiment mais fermement en faisant valoir nos droits.

16h30: Boum ! Boum ! « Police, ouvrez ! » - « et si on ouvre pas » ? - « on défonce la porte ! ». Ils pénètrent dans l'appartement, matraques au poing, sous pretexte de flagrant délit de bris de clotûre. Ils emmènent quatre des copains qui étaient dans l'immeuble à ce moment là. Ensuite garde à vue pendant 20 heures avec interrogatoires et fichages. Les copains seront libérés grâce aux témoignages des habitants de l'immeuble qui démentent les fausses accusations de la Régie Bouteille.

Il s'avère, après les expulsions des squatters de Lille, Paris, Lyon..., que le squatt est durement réprimé en France. En effet les squatts contrecarrent de plus en plus les plans d'urbanisation conçus par les promoteurs et autres banquiers. Ces plans, (restauration, rénovation,...) sont des moyens pour casser les aspects populaires des derniers quartiers qui le sont encore (la Croix-Rousse à Lyon par exemple) en les transformant en zones commerciales et résidentielles. Ils impliquent la déportation de couches sociales les plus défavorisées dans les parcs à bestiaux des banlieues industrialisées.

Dans l'immeuble que nous voulions squatter plusieurs locataires avaient été expulsé parce qu'ils ne pouvaient assumer les augmentations de loyer dues à la restauration. L'habitat, donc la vie, dans ces quartiers encore un peu humains, nous sont d'ores et déjà interdits (nous, c'est à dire: immigrés, vieillards, marginaux,...).

Ce refus du droit à l'habitat légitime -le squatt moyen d'action qui a pour but d'éviter une mutation sociale.

Côté juridique:

- le squatt n'est pas un délit en soit puisque les textes de la loi Française ne l'envisagent pas.
- le squatt tombe sous le coup de deux articles de loi: aucune expulsion ne doit avoir lieu en période hivernale (1/12 au 15/3)

Aucune expulsion ne peut avoir lieu sans ordonnace d'expulsion qui est délivrée par le juge des référés après un procès.

Par exemple, l'expulsion du 18 rue Imbert Colomes se situe en pleine illégalité sans tenir compte de l'invasion des forces de Police dans l'appartement sans commission rogatoire.

HOU ! HOU ! Méfions-nous ! de plus en plus les flics foulent de leurs bottes les lois qu'ils devraient faire respecter...

Après l'intervention policière du premier décembre 77 qui se solda par un vidage primaire et illégal au 18 rue Imbert Colomès, nous avons décidé de réaffirmer nos positions par rapport au squatt ainsi que notre détermination face à la répression: et c'est reparti !

Jeudi 8 décembre, 21H: nous pénétrons dans les appartements libres de l'immeuble situé au premier rue Imbert Colomès (un des coins les plus touchés par les restaurations à la Croix Rousse). Simultanément, des copains font circuler l'information par affiches ou par prise de becs dans les principaux points de rassemblements dans le quartier. Rapidement un attroupement important se forme devant l'immeuble sur lequel flottent des banderoles. Les gens dansent discutent ou visitent l'appartement témoin mis à la disposition des passants.

Vendredi 9, 15h: les flics débarquent et embarquent (pour la deuxième fois) une partie des personnes présentes, défonçant la porte de l'appartement et interpelant 8 personnes du mouvement.

A SUIVRE... Les Joyeux Squatters

SOMMAIRE

P.T.T. . . . . pag. 3-5
1er DECEMBRE . . . . . pag. 6-7
UN MEETING BIEN BANAL . pag. 8
A PROPOS du JOURNAL . . pag. 9-15
POURQOI UNE FETE . . . pag. 16
FETARDS . . . . . pag. 17
VIEUX PROBLEMES ET . . . pag. 18
DISCOUR DE L'ILLUSION . . . pag. 19-20
A.A.F. . . . . pag. 21
LE MOUVEMENT LIBERTAIRE pag. 22
REGIE du SQUATT . . . . pag. 23

IMPRIME A AIPN LYON
DIRECTEUR DE PUBLICATION
JJ GAY
COMMISSION
PARITAIRE
55270

ABONNEZ VOUS
1 AN: 20 FRS
C C P 286002
9, laurent